



Asturias de Madrid

LETTRES  
HISTORIQUES;  
Contenant ce qui se passe de  
plus important en  
EUROPE,

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

Mois de Septembre,



A AMSTERDAM,  
Chez J A Q U E S D E S B O R D E S.

M. DCC. XV.



# A V I S

## DU LIBRAIRE.

**L**E Sieur JACQUES DESBORDES, ayant acheté les Exemplaires restans de ce Journal, & le Droit d'Impression, qui a commencé en Janvier 1692. & qui a continué sans interruption jusqu'à présent, avertit le Public, qu'il le fera pareillement imprimer à l'avenir, & paroîtra régulièrement en Hollande, le 3. de chaque Mois, au lieu que n'y ayant été distribué ci-devant qu'entre le 15. & le 20. il ne pouvoit pas contenir les Relations entières de ce qui s'étoit passé jusqu'à la fin de chacun des Mois dont il portoit le Titre, comme on les y trouvera désormais toutes complètes.

Les Libraires & les Particuliers qui voudront avoir plus promptement ce Journal, pourront le recevoir à droiture dudit Libraire, en lui en donnant Avis; & ceux qui souhaiteront d'y faire insérer quelques Mémoires, ou autres Pièces utiles pour l'Histoire de ce tems, n'ont qu'à les lui envoyer franches de Port. Il fournira aussi cet Ouvrage tout entier, qui a déjà 47 Tomes, à ceux qui le lui demanderont, & les Volumes particuliers de chaque Année, de même que les Mois séparément.

# LETTRES

## HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus important en

# EUROPE,

*Et les Réflexions nécessaires sur ce sujet.*

Mois de Septembre, 1715.

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

*Rome.*

**M**ONSIEUR,

I. Le Pape étant entré dans la 67. Année de son âge, il en a reçu les Complimens de toute la Cour, au Palais du Vatican, le 17. du Mois

dernier, & est allé visiter plusieurs Eglises, quelques jours après, à l'occasion des Offices Solemnels qu'on y a célébré, avec beaucoup de Pompe, tant pour honorer la Mémoire des Saints que ce Pontife révére d'une façon particulière, que pour renouveler l'Anniversaire des Obseques du Pape Innocent XI. dans la Basilique de St. Pierre, où le Sacré Collège a pareillement assisté.

Il s'est tenu ensuite, en présence de Sa Sainteté, une Congrégation extraordinaire des 7 Cardinaux qui sont Députés pour examiner tout ce qui concerne l'Affaire du Cardinal de Noailles & de ses Adhérens, au sujet des Propositions condamnées par la Bulle *Unigenitus*, &c. mais on ne publie aucun Résultat de cette Conférence qui a duré 5 heures, si ce n'est que ces Eminens Prélats ont rencontré de très grandes Difficultez à consentir qu'on tienne un Concile National en France, suivant la Demande que Mr. Amelot leur en a faite, & que cet Ambassadeur Extraordinaire n'ayant encore rien pu obtenir sur cela, ne fera point d'autres Ouvertures à la Cour Pontificale, jusqu'à ce qu'il ait reçu de nou-

vel

velles Instructions de celle de *Versailles*, où il a envoyé l'Abbé son Neveu, en diligence pour ce sujet.

Tous ceux qui prennent part aux Intérêts, du Pontife Régnant, ont appris avec beaucoup de satisfaction, que les Différends survenus depuis long-tems entre la Daterie & la Cour d'Espagne, ont enfin été accommodés, par les sages Négociations de Mr. Molines, nouvel Ambassadeur du Roi Catholique, auprès de S. S. qui vient de donner les Ordres nécessaires, pour l'Expédition des Bulles, que les Espagnols recevront désormais, sans aucun empêchement, ni délai.

On envoya, sur la fin du Mois dernier, aux Ministres d'Etat, & au Clergé de *Sicile*, une nouvelle Bulle, de très-grande Importance, & qui fait beaucoup de bruit, parce qu'elle confirme l'Abolition de la Jurisdiction des Juges Royaux de ce Pais-là, que les Ministres excommuniez prétendoient soutenir, en vertu de leur Protestation faite contre le premier Decret fulminé par le Souverain Pontife.

On dit qu'il a rejeté les dernières Propositions qui lui ont été faites par le Marquis del Borgo, Envoyé Extraordinaire de Savoye, & qu'il lui a ré-

M 3

moi-



moigné d'une manière pleine de Respectiment & d'Indignation, qu'elles bleffoient la Dignité du Saint Siège, & les Immunités Ecclesiastiques.

Les Démêlez entre ces deux Cours augmentent d'autant plus qu'on vient aussi de publier dans le *Montferrat*, un nouveau Monitoire d'Excommunication, contre quelques Ministres de *Casal*, que la Cour Romaine prétend être coupables de la Violation desdites Immunités en la Personne de l'Evêque de cette Ville-là.

Toutes ces Procédures ne manqueront pas d'avoir des Suites bien fâcheuses, pour celle des deux Têtes Couronnées, qui se trouvera enfin obligée de céder à sa Rivale quelques-uns des Fleurons de l'une ou de l'autre de ces mêmes Couronnes, en se relâchant sur les Prétentions qui sont aujourd'hui le sujet de cette grande Contestation, dont les Conséquences n'intéressent pas moins tous les Princes Catholiques que le Pape, attendu qu'il peut leur arriver, tôt ou tard, d'être réduits dans les mêmes Extrémités où se trouve maintenant le Roi de Sicile.

Les Plaintes qui sont venues de tous côtés au Pape, sur la souffrance des

Peuples de l'Etat Ecclesiastique, par la Cherté des Grains, ont donné lieu à diverses Congrégations du bon Gouvernement, qui se sont tenuës chez le Cardinal Camerlingue, où il a été résolu de ne pas charger les Peuples de la nouvelle Imposition qu'on vouloit établir sur les Marchandises étrangères, dans toutes les Villes & Terres de cet Etat.

Mr. le Vice-gerent a fait publier en même tems un Edit, pour empêcher le Commerce criminel des Courtisannes, en leur défendant de demeurer dans le Voisinage des Monastères & des Collèges, avec Défense à toutes personnes de leur fournir des Carosses, ou autres Voitures, sous peine de Confiscation, & de n'être admis au Sacrement de Penitence qu'après avoir jeûné 8 jours au Pain & à l'Eau; mais on trouve que ce Décret est trop inhumain & rigoureux, parce qu'il est impossible d'éviter la rencontre, ou la Compagnie des Courtisannes Romaines, pendant qu'elles ne seront pas marquées d'une façon propre à les distinguer des autres Personnes de leur Sexe, qui nonobstant leur Chasteté paroissent plus Mondaines que ces Courtisannes, dont la Modestie af-

fectée, & l'Hypocrisie, servent à cacher merveilleusement les Défauts secrets.

Le Comte de Gallas, Ambassadeur de l'Empereur s'est rendu à l'Audience du Saint Pere, le 3. du Mois dernier, avec son nouveau Train, qui étoit de 4 Carosses à 6 Chevaux, tous garnis de Brocard d'Or, & de 10 autres pour sa Suite; dont la Parure répondoit à celle des premiers: Celui de son Excellence étoit environné de 12 Heyduques & 12 Pages, richement habillez de même que ses autres Domestiques, de sorte qu'on n'a jamais vû en cette Cour de plus superbes Carosses, ni de plus magnifiques Equipages que ceux-là, dont les Ornaments ont été trouvez si exquis & de bon goût, qu'on en a imprimé une Description, faite par Don Domenico de Martys, qui est très-exacte & curieuse.

On a découvert en dernier lieu, parmi les Antiquitez de cette Ville, 4 belles Statuës que le Pape a fait acheter, pour les placer avec les autres rares Figures de Relief, qui font l'Ornement des Edifices du Capitole, où les Architectes, les Antiquaires, les Sculpteurs & les Peintres trouvent plu-

plu-  
Ayuntamiento de Madrid

Mois de Septembre, 1715. 273  
plusieurs Objets propres à exercer leur Génie, & très-dignes de leur admiration.

*Naples.*

II. On a reçu avis, par une Felouque arrivée de *Cagliari*, que 3000 hommes de la Garnison Impériale, qui étoient dans l'Isle de *Majorque*, ayant été transportez sur des Vaisseaux François & Anglois, ont mis pié à terre dans l'Isle de *Sardaigne*, où ils doivent rester jusqu'à nouvel Ordre.

Le Viceroi Impérial a fait arrêter plusieurs Soldats Espagnols, du nombre de ceux qui desertèrent l'Année dernière, sous divers Prétextes, lors qu'ils furent commandez avec les Troupes de leur Nation, pour se rendre en *Allemagne*.

Plusieurs Chevaliers de Malte qui s'étoient embarquez pour aller secourir leur Isle, menacée par les Turcs, voyant qu'il n'y a rien à craindre maintenant de la part des Troupes Ottomannes, sont retournés en cette Ville de *Naples*, pour se retirer dans les lieux de leur Résidence ordinaire.



## Venise.

III. Un Vaisseau Anglois venant de *Smirne*, & arrivé en 13 jours de *Zante*, a apporté des Lettres par lesquelles on est informé que les Galeres du Pape & de *Malthe*, ayant joint la petite Armée Navale de cet Etat de *Venise*, elle s'étoit renduë dans le Golfe de *Lepante*, où elle s'empara du Château de *Romelie*, & y fit Prisonniers 200 Turcs, après quoi elle démolit ce Château & s'en alla d'un autre côté.

Cependant le Grand Visir, qui avoit une puissante Armée dans un Capfort près de *Corinthe*, ayant fait attaquer cette Place-là par 25 mille hommes, s'en rendit maître, après 13 jours de Tranchée ouverte, & 3 Assauts, dans lesquels il perdit environ 3000 Turcs.

Outre cela 600 hommes du reste de ses Troupes, étant sur le point d'occuper cette Forteresse, selon la Capitulation dont on étoit convenu réciproquement, furent tous mis en pièces & emportez par la Violence du Feu qui prit à 500 Barils de Poudre, & comme le Visir crût que cela avoit été fait à dessein d'exterminer ses Troupes,

il

*Mois de Septembre, 1715. 275*  
il fit incontinent fabriquer toute la Garnison Venitienne, & marcha ensuite vers *Napoli de Romanie*, pour l'assiéger avec un gros Détachement de son Armée.

Quelques avis d'*Otrante* portent qu'il y avoit actuellement 60 mille Turcs devant cette Ville-là, & qu'elle est en danger d'être bien-tôt prise, tant parce qu'ils l'ont attaquée avec beaucoup de Violence, que parce que les Généraux des Troupes Venitienes, n'ont pas des Forces suffisantes, qui soient à portée de la secourir.

Quoi qu'on ne sache pas encore quelle sera le Destinée de cette Place-là, il est au moins certain que la Garnison d'*Egena* en *Morée*, s'est renduë à l'Armée Navale des Turcs, par Capitulation, après 4 jours de Défense: mais qu'ayant donné plusieurs Assauts à la Forteresse de *Sing*, ils ont été repoussez chaque fois, avec tant de Carnage & de Perte, qu'ayant aperçu qu'il venoit du secours aux Assiégez le 14. du Mois dernier, ils se retirèrent avec beaucoup de Précipitation, en laissant une partie de leurs Munitions de Guerre, & de leurs Bagages.

Les Avis de *Spalato*, qui confirment

M 6

ce.

cela, ajoûtent de plus qu'à l'arrivée du Général Spaar, avec les Morlaques, le Provéditeur de ladite Forteresse, étant sorti avec sa Garnison avoit poursuivi les Turcs, jusqu'au Fleuve *Cettina*, de sorte qu'il y en eût un si grand nombre de tuez & de noyez, qu'on fait monter leur perte à 10 mille hommes:

On espère que cet Echec retardera les Conquêtes qu'ils espéroient de faire, d'un autre côté, & qu'on aura de quoi contre-balancer leurs Forces en *Dalmatie*, lors que 10 gros Vaisseaux de Guerre qu'on prépare dans cette Ville de *Venise* seront joints à l'Armée Navale que la République a maintenant en ce Pais-là, où 4000 Fantassins arrivez de Terre-ferme, doivent être envoyez avec 3000 hommes de *Wirtemberg* & deux Régimens du Duc de *Parme*.

*Milan.*

IV. Les Maladies Contagieuses ont recommencé à attaquer les Bestiaux en divers lieux de cet Etat & des Pais voisins, où les tempêtes ont aussi ravagé tant de biens dans les Campagnes, que la Disette des Vivres en augmen-

te

Mois de Septembre, 1715. 277  
te tous les jours le Prix, & oblige les Magistrats à faire divers Réglemens sur cela, pendant qu'on implore l'Assistance divine, par des Prières publiques, afin qu'il plaise au Tout-Puissant d'éloigner ces Fleaux qui ruinent les plus belles Contrées de l'*Italie*.

*Genes.*

V. Les Lettres de Change des Banquiers de cette Ville, renvoyées de *Lion* & des autres Villes de *France*, où elles ont été protestées, à cause des Faillites qui y sont arrivées, causent une grande Altération dans le Commerce de cette République, de même qu'à *Livorne*, & en plusieurs autres Villes, où le Négoce diminué extraordinairement depuis quelque tems.

Plusieurs Marchands Italiens, qui avoient fait embarquer diverses Marchandises, pour la Foire de *Beaucaire*, ont pareillement eu le Chagrin de les voir renvoyées, sans trouver à qui les vendre, & sans savoir où les débiter, pour satisfaire leurs Créanciers.

Le Courier de *Madrid*, ayant apporté au Marquis de *Villa-major*, ses Instructions pour son Ambassade à la Cour de *Turin*, avec des Remises de

M 7

50



50 mille Pièces ou Guinées, pour ses Avances, qu'on lui assigne en Angleterre sur le Traité de l'*Assiento*, partit le 19. du Mois dernier pour se rendre auprès de Roi de Sicile, qui fera encore quelque séjour en *Savoye*, parce que l'Air y est très-favorable pour le rétablissement de la Santé du Prince de Piémont.

Je souhaite Monsieur, que la vôtre continué de plus en plus, & suis votre, &c.

## L E T T R E I I.

*Affaires des Païs du Nord, de Moscovie, & de Turquie.*

*Varsovie.*

M O N S I E U R,

I. Le Roi Auguste a encore différé son Départ pour la *Saxe*, jusqu'à ce qu'on ait fait la Répartition des Quartiers d'Hiver, pour ses Troupes; dont la plupart resteront, à ce qu'on croit, dans les Provinces du Royaume, quoi que la Noblesse paroisse vouloir s'y opposer: mais comme S. M. voit que le Roi de Suède n'est pas en

état

*Mois de Septembre, 1715. 279*  
état d'y faire l'Irruption qu'il avoit projetée, en faveur des Polonois Mécontents, ils n'ont plus aucune espérance de pouvoir secouer le Joug des Saxons, ni de se joindre aux Suédois, pour faire recouvrer, au Roi Stanislas, la Couronne qu'il a perdue, & qu'il est fort éloigné d'avoir maintenant par aucun Traité de Paix.

*Coppenhague.*

II. La Flote Danoise s'est mise de rechef en pleine Mer, depuis le commencement de ce Mois, après avoir bien réparé tout ce qu'une partie de ses Vaisseaux avoit eu d'endommagé, par le Combat qu'elle soutint contre celle des Suédois, le 8. du Mois dernier, sans que l'une ni l'autre ayent remporté quelque Victoire considérable: mais comme l'on est informé que le Roi de Suède a envoyé des Ordres très-express à ses Amiraux de mettre aussi à la voile tous les Bâtiments de son Armée Navale, on croit que ces deux Escadres s'engageront bien-tôt dans quelque nouveau Combat, qui sera peut-être plus décisif que ne l'a été le précédent.

Il paroît une Liste, suivant laquelle

le

le les Danois ont eu 127 Morts & 485 Blessés dans cette Action Navale, où les Amiraux Suédois Henck & Lillie ont été tuez, & le Vice-Amiral Gabel, Danois, est décédé.

Quelques Frégates Danoises croisent devant Carelskroon, pour observer les Mouvements des Suédois, & le Vice-Amiral Scheftad a remis à flot 4 Batimens & une Galere qui avoient échoué par le mauvais tems que la Flotille essuya sur la fin du Mois passé.

Ce même Vice-Amiral a pris une Frégate Suédoise, chargée de 78 quintaux de Poudre & de 800 Mousquets qu'elle portoit à *Rugen*.

*Du Camp des Danois, devant Stralsund.*

III. Le 18. du Mois dernier on ouvrit la Tranchée devant le Fort de *Penamunder* en deux endroits: le 19. on travailla à 3 Batteries pour le Canon & pour les Mortiers: le 20. on commença à tirer sur le Fort, & on dressa une Batterie de 30 petits Mortiers à la *Cochorn*, dont le Feu étoit continuel.

Cependant comme on voyoit que l'effet de l'Artillerie n'étoit pas fort

confi-

Mois de Septembre, 1715. 281  
 considérable, & que d'ailleurs les Assiégés avoient la Communication libre avec la Flotille Suédoise, on revint à la Proposition qui avoit été faite avant l'Ouverture des Tranchées, & on résolut de prendre ce Fort par Assaut, afin de ne perdre point de tems en l'assiégeant dans les formes: 400 Grenadiers & 600 Fuzilliers furent commandez pour cette Entreprise.

On fit quatre Détachemens de ces 1000 hommes dont les deux tiers étoient de Prussiens & le reste de Saxons. Le Lieutenant Colonel Winterfeldt, des Prussiens, étoit à la tête du Détachement qui devoit attaquer au Centre; le Major Beht du Régiment de Seckendorf celui de l'Attaque Droite, le Major Winterfeldt, aussi Prussien, celui de l'Attaque Gauche; & le Colonel Lipen commandoit le Détachement qui devoit soutenir ces Attaques.

Vers les 10 heures du soir ces Troupes sortirent des Tranchées, chaque Soldat portant une Fascine, pour faire des Epaulemens à 200 pas du Fort. Le lendemain 21. à la pointe du jour, on fit une Décharge générale de toute l'Artillerie, pour servir de Signal, & les 3 premiers Détachemens s'approchèrent du Fort.

Les



Les Assiégés ne tirèrent point avant que ces Troupes fussent au bord du Fossé; mais dès qu'elles y arrivèrent, ils commencèrent à faire des Décharges, qui furent continuelles pendant l'Attaque, & le Fossé étoit presque impraticable, tant par sa Profondeur qu'à cause des Branches d'Arbres, dont les Assiégés l'avoient bordé, pour en rendre le Passage inaccessible.

Le Major Beht & le Capitaine Erfa de Seckendorf, étant entrez dans le Chemin couvert y furent tuez, & le Major Winterfeldt eut le même sort dans le Fossé, avec plusieurs autres Officiers dont les Compagnies ne reculèrent point, quoi qu'elles fussent presque toutes délabrées; mais le Feu des Assiégeans se ralentissant beaucoup, le Prince de Wirtemberg, Général Major Saxon, sortit de la Tranchée, suivi du Baron de Seidlitz son Ajudant, du Sr. Monti Major des Ingénieurs, du Capitaine des Cadets nommé Pful, & d'autant de Monde qu'il en pût assembler en marchant avec beaucoup de diligence, & ayant traversé heureusement le Fossé, où il n'arriva qu'après avoir évité des Murs, impraticables, en faisant passer

ses

*Mais de Septembre, 1715.* 283  
ses Troupes dans un gué très-profond, il entra dans le Fort.

Le Combat y fut violent, car les Suédois ne vouloient pas encore se rendre, quoi que les Assiégeans entraissent en foule: mais ayant perdu le Lieutenant Colonel qui les commandoit, & son Major, ils profitèrent des offres qu'on leur avoit faites plusieurs fois, de leur donner bon quartier, mirent bas les Armes, après s'être battus en desespérance pendant plus d'une heure, contre tous ceux qui étoient entrez dans leur Fort.

Le Prince de Wirtemberg eut le bonheur de n'être point blessé quoi qu'il se fut continuellement exposé au feu des Assiégés, pendant cette Action; mais les Srs. Monti & Pful le furent légèrement, & le Colonel Lippe a été tué, de même que les Majors Beht & Erlack, avec plusieurs autres Officiers, dont la Liste sera mise ci-après.

La Garnison Suédoise de cette Forteresse étoit composée d'un Lieutenant Colonel, d'un Major, de 4 Capitaines, 8 Lieutenans, & 260 Soldats, tous Allemands, dont 108 ont été faits Prisonniers, avec un Capitaine, 4 Lieutenans, & 30 Fantassins blessés,

les



les autres ayant été taillez en pièces.

On a trouvé dans la poche du Commandant Suédois mort, un Billet que le Roi son Maître lui avoit écrit, le jour précédent en ces termes : „ Ne „ faites aucun Feu jusqu'à ce que les „ Ennemis soient au bord du Fossé, & „ défendez-vous jusqu'à la dernière „ goutte de votre sang. Je vous recommande à votre bonne Fortune.

On peut dire que cet Officier a suivi à la lettre les Ordres de son Maître, & qu'il s'est défendu d'une manière, que le succès de cette Entreprise auroit été douteux, si l'Action intrépide du Prince de Wirtemberg n'en eut enfin décidé à l'avantage des Assiégeans : car outre la grande Résistance des Assiégez, 3 Vaisseaux Suédois chargez de Monde, faisoient tout ce qui leur étoit possible pour jeter du Secours dans la Place, pendant qu'on y montoit à l'Assaut : mais le Vent étant contraire, ces Batimens ne pûrent pas y aborder assez tôt, pour renforcer la Garnison, qui selon toutes les apparences auroit été victorieuse, si elle avoit été soutenue par ces Troupes de Débarquement.

Liste

Ayuntamiento de Madrid

Mois de Septembre, 1715. 285

Liste des Assiégeans Morts & Blessés.

Morts.	Blessés.
Colonel	1.
Lieut. Colonel	1.
Major	1. Major 1.
Capitaines	2. Capitaines 3.
Officiers Subalter.	6. Offic. Sub. 16.
Bas Officiers	10. Bas Officiers 28.
Soldats	132. Soldats 405.

Morts - 153. Blessés - 453.

Depuis la prise dudit Fort de *Pennamunder*, on a travaillé en diligence aux Préparatifs pour l'Attaque de l'Isle de *Rugen*, où le Vice-Amiral Troyel, étant arrivé avec des Vaisseaux de Transport, on a commandé 15000 Danois, & 1000 Prussiens, pour cette Entreprise.

La grosse Artillerie qui étoit à *Stettin*, ayant été embarquée au commencement de ce Mois, est attenduë dans ce Camp devant *Stralsund*, où l'on a déjà préparé les Fascines pour ouvrir la Tranchée & attaquer cette même Place, aussi-tôt que ladite Artillerie sera arrivée : mais les Orages tem-



286 *Lettres Historiques,*  
tempestueux n'ayant point cessé depuis quelques Semaines, ont empêché de la débarquer à *Wolgast*, d'où elle fera facilement voiturée par les Chemins qu'on vient d'aplanir, afin de la recevoir plutôt qu'on ne l'auroit eue par Eau.

*Stockholm.*

IV. On est fort allarmé en cette Ville, de quelques Avis qui portent que le Czar s'en approche, avec 19 Vaisseaux de Guerre, & un grand nombre de Batimens de Transport, ayant à bord 30 mille Soldats, & que le 4. de ce Mois ils n'étoient plus éloignez de cette Capitale que d'une dizaine de Lieues.

On craint d'autant plus les Entreprises de cette Armée Navale, & de celle des Danois, qu'on apprend aussi que le Commandant de l'Escadre Angloise qui est à présent dans la *Mer Baltique*, menace d'attaquer tous les Vaisseaux Suédois qu'il rencontrera, si la Chancellerie de ce Pais, ou S.M. Suédoise, ne lui donnent pas satisfaction, sur les Demandes qu'il leur a faites, de la part du Roi de la Grande Bretagne par son dernier Mémoi-

*Mois de Septembre, 1715. 287*  
re, inséré dans notre seconde Lettre du Journal précédent.

Quelques Lettres de *Petersbourg* portent, que le Comte de Piper, ci-devant premier Ministre de S. M. Suédoise est décédé. Je suis vôtre, &c.

## LETTRE III.

*Affaires d'Allemagne & de Suisse.*

*Vienne.*

## MONSIEUR,

I. On croit que l'Empereur prendra la résolution d'entrer en Guerre contre le Grand Seigneur, en cas que les Troupes Ottomanes continuent à faire des Conquêtes sur les Etats de la République de *Venise*: mais avant que d'en venir-là, S. M. I. fera faire de nouvelles Instances à la Porte, pour l'engager à faire la Paix avec cette même République.

On assure que si ces Remontrances ne produisent aucun effet, & que S.M.I. entre dans cette Guerre, les Vénitiens lui céderont une partie du *Frioul*, après lui avoir d'abord donné 5 Millions, & qu'ils payeront ensuite un



Million par Année aux Troupes Impériales pendant que la Guerre durera.

Le Pape offre de donner aussi 4 Millions à S. M. I. & le Clergé en fournira 5 pour le même sujet, à quoi on ajoute que l'Electeur de Treves fait déjà lever 2 Régimens pour le service de ce Monarque.

Il a été résolu d'envoyer 4 nouveaux Régimens dans les *Pais-Bas*, & les autres Troupes qu'on lève, ou qu'on négocie doivent aller en *Hongrie*, où S. M. I. veut avoir, au Printemps prochain, une Armée de 70 mille Fantassins & de 24 mille Chevaux, pour faire une grande Diverſion en faveur des Venitiens, en cas de besoin.

Le Secrétaire du Marquis de Ruby, Viceroi de *Majorque*, ayant apporté à S. M. I. la Capitulation de cette Île-là, & fait le Rapport de la manière que les François & les Espagnols s'en sont rendus Maîtres, S. M. I. a fait paroître qu'Elle n'étoit pas contente que les Troupes de France ayent été employées à cette Expédition, puisqu'il est certain que, sans ce secours, les Espagnols y auroient rencontré des Difficultez insurmontables, & n'auroient pas pu faire cette Conquête,

*Mois de Septembre, 1715.* 289  
qui est au Préjudice de la Maison d'Autriche.

L'Empereur prend aussi fort à cœur l'Affaire du Bailliage de *Ger-mersheim*, dont les François ont pris Possession, & l'on ne croit pas que le Comte du Luc Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, fasse son Entrée Publique jusqu'à ce que l'Electeur Palatin ait reçu Satisfaction sur cela, de sorte qu'on s'attend que la Cour de France ne persistera plus à retenir ce Bailliage.

La Cour Impériale est aussi mécontente du nouveau Traité d'Alliance conclu entre le Roi Très-Chrétien & les Cantons Catholiques de Suisse, à cause de certains Articles séparés, en execution desquels les Troupes Françaises doivent aider les Catholiques à chasser les Protestans des Terres qu'on leur a cédées, par le dernier Traité de Paix, attendu que ceux-là n'ont pu faire cette Demande & Convention avec un Prince étranger, sans faire brèche à leur Liberté, ni sans se rendre en quelque manière dépendans de la France.

L'Empereur a fait savoir au Secrétaire d'Ambassade du Roi de la Grande Bretagne, la part qu'il prend à tout

*Tome XLVIII.*

N

ce



ce qui intéresse S. M. B. la joye qu'il a de voir son Trône plus affermi, par la découverte des Projets de ses Ennemis, & par les Mesures prises pour déconcerter leurs Deseins.

Sa Majesté Impériale étant de plus en plus résoluë à maintenir & favoriser la nouvelle Banque, a nommé deux Banquiers Catholiques & deux Evangeliques, pour y faire divers Changemens; & cette Banque s'est chargée de payer maintenant tous les Régimens Impériaux.

Ce Monarque a fait afficher une Patente du 18. du mois dernier, par laquelle il est défendu, sous de très-rigoureuses Peines, de publier aucunes sortes de Livres de Controverse, entre les Catholiques, les Lutheriens & les Réformez, non seulement dans les Pais Héréditaires de S. M. I. mais aussi dans tout l'Empire.

On peut inférer de cela que la Cour Impériale est persuadée que ces sortes d'Ouvrages ne sont propres qu'à multiplier les Controverses de Religion, & par conséquent à animer les Chrétiens les uns contre les autres, soit en faisant naître de nouvelles Difficultez & Contestations entr'eux, soit en renouvelant celles qui sont assoupies,

ou

ou bien qu'Elle croit que ces Matières sont assez éclaircies, par une infinité de Livres qui ont paru sur cela, depuis quelques siècles; & en effet, on ne trouve presque rien de nouveau ni de considérable dans les nouveaux Traitez de Controverse qui n'ait été dit & répété mille fois par les Theologiens des Partis opposez, sans que les uns ni les autres changent de Sentimens pour cela, de sorte qu'il semble qu'il vaud mieux qu'ils conservent la Paix en se taisant, que de se faire inutilement la Guerre par des Ecrits qui ne servent qu'à renouveler les anciennes Disputes & Querelles propres à troubler les Eglises, & le Repos Public.

Le Mal Contagieux a emporté plusieurs Personnes à *Olmütz*, & *Wischau* en *Moravie*, & la Mortalitéé régné aussi parmi le Bétail en *Dalmatie*.

L'Empereur a aboli quelques Droits qu'on payoit en *Silésie*, & diminué quelques autres Taxes, pour soulager les Habitans de ce Pais-là.

L'Anniversaire de la Naissance de l'Impératrice a été célébré le 28. du mois dernier, avec d'autant plus de Magnificence, qu'on a une grande Joye de ce que cette Princesse conti-

N 2

nuë



nuë à se porter bien dans sa Grossesse, au sujet de laquelle on doit faire des Prières publiques dans toutes les Eglises des Etats Héritaires de la Maison d'Autriche, qui seroient démembrés, & causeroient quelque Guerre en *Allemagne*, si l'Empereur mouroit sans avoir aucun Enfant mâle, qui pûsse Lui succéder.

Le Comte Conrad de Staremburg doit aller à la Diète de l'Empire, en qualité de principal Commissaire de Sa Majesté Impériale.

*Ratisbonne.*

II. Le Roi de Prusse a fait déclarer à la Diète Générale convoquée en cette Ville, que le bruit qu'on a fait courir qu'il étoit en Traité, pour faire sa Paix avec la *Suède*, est absolument faux; & que S. M. n'attend que la grosse Artillerie qu'elle a donné ordre de faire venir de *Stettin*, pour entreprendre le Siège de *Siralsund*.

Les Députés des Electeurs de l'Empire ont fait savoir, qu'ils n'ont pas encore reçu leurs Instructions au sujet de l'Entretien des Fortereffes de *Philisbourg* & de *Kehl*.

La Diète ayant rendu une Senten-

ce

*Mais de Septembre, 1715. 293*  
ce définitive sur un Procès intenté contre l'Evêque de *Munster*, ses Avocats lui ont conseillé d'en faire demander la Revision à la Cour de *Vienne*; mais on ne croit pas que ce Prélat l'obtienne.

*Dusseldorp.*

III. L'Electeur Palatin a ordonné à tous les Tribunaux de ses Etats, de rendre une prompte Justice, & sur tout de terminer les Procès qui durent depuis quelques années, afin d'éviter les Sollicitations dont Son Altesse est accablée.

On apprend de *Hanover*, que les 600 mille *Risdals*, que le Roi de la Grande Bretagne avoit avancées, en qualité d'Electeur de *Brunswick-Lunebourg*, au Roi de Pologne, il y a quelques années, sur la Comté de *Manisfelt*, y étant arrivées le 29. du Mois dernier, par une Voiture de 6 Charettes, ce Pais-là doit être restitué, sans délai, à ladite Maison Electorale.

*Cologne.*

IV. Le Chapitre de cette Ville fait solliciter le Pape de vouloir permet-

N 3

tre



tre que l'Evêché de Ratisbonne soit conservé à l'Electeur de Cologne, quoi que S. A. y ait renoncé, en prenant Possession de celui de *Hildesheim*, & les Chanoines de cette dernière Ville font aussi la même Demande.

*Suisse.*

V. La plûpart des Cantons Catholiques Romains & Protestans sont convenus de reconnoître le Roi de *Sicile* en cette qualité, & ils n'attendent que le Consentement des autres Cantons, pour envoyer une Lettre de Félicitation à S. M. S. sur ce Sujet.

Ce Prince partit de *Thonon* le 17. du Mois dernier, pour se rendre à *Chamberri* en *Savoie*, après avoir fait quelques Réglemens au sujet des Dixmes de ces quartiers-là, & terminé certains Différens d'une manière qui déplaît aux Genevois.

Le Canton de *Berne* a interdit tout Commerce avec celui de *Lucerne*, dont le Bétail est attaqué de Maladie Contagieuse.

Il arriva un Incendie à 4 lieues de ce premier Canton, le 15. du Mois dernier, qui consuma toute la Bisse-Ville de *Berthoud*, où il y avoit 54 Maisons & 19 Granges. Je suis, &c.

L E T.

LET TRE IV.

*Affaires de France.*

*Paris.*

MONSIEUR,

I. L'Entrée Publique du Comte de Ribeyra, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal, auprès du Roi Très-Chrétien, se fit en cette Ville le 18. du Mois dernier, avec tant de Magnificence qu'on n'en a point vu de si Splendide, que celle-là, depuis longtemps: mais comme j'ai beaucoup de choses très-importantes à insérer dans la suite de cette Lettre, je ne mettrai ici qu'une Rélation fort abrégée de ce qui a paru le plus éclatant dans les Equipages & le Cortège de ce Ministre.

Après le Carosse de Mr. de Saintot Introduceur des Ambassadeurs, & celui du Maréchal de Tallard, 24 Valets de pié de l'Ambassadeur marchaient en deux Files, habillez d'un Drap vert citronné, couvert par tout d'un Galon large d'Or entre deux d'Argent; les Vestes & les Paremens d'une belle Etoffe à fonds d'Or.

N 4

L'E.



L'Ecuyer sur un beau Cheval, richement harnaché, à la tête de 6 Pages, aussi à cheval, habillez de Velours Aurore, tout couvert de Broderie d'Argent. Le Carosse du Roi dans lequel étoit l'Ambassadeur, à la droite du Maréchal, l'Introducteur, & un des Gentilshommes de l'Ambassadeur. A droite de ce Carosse les Valets de pié du Maréchal, & à gauche ceux de l'Introducteur. Les Carosses de la Famille Royale, dans lesquels étoient 12 Gentilshommes de l'Ambassadeur, avec des Habits magnifiquement brodez. Ensuite les Carosses des Princes du Sang, & celui de Mr. de Torci.

A 60 pas de distance, marchoient deux Suisses à cheval, à la tête des 5 Carosses de l'Ambassadeur. Le premier de ces Carosses, qui a passé généralement pour le plus beau qui ait jamais été vû en France, étoit à 8 Glaces, couvert par dehors de Velours vert, brodé par tout de Figures d'Or en relief, & doublé en dedans d'une Etoffe à fonds d'Or des plus riches, avec des Franges & des Cartisanes; le Train d'une Invention nouvelle, tout doré, & tous les Bronzes travaillez dans la perfection, & dorez d'Or moulu. Le 2. Carosse étoit embelli

par dehors d'excellentes Peintures, avec des Plaques dorées par dessus; l'Impériale doublée d'une Etoffe d'Or, avec des Franges & des Cartisanes, le Train & les Harnois rouges & Or. Le 3. Carosse étoit une espèce de Calèche, toute argentée, avec de belles Peintures & Sculptures, doublée d'une Etoffe à fond d'Argent; le Train & les Harnois verts & Argent. Le 4. étoit doublé d'un Velours Cramoisi, à Franges & Crêpines d'Or. Le 5. étoit doublé d'un Velours à Ramages Cramoisi & Fonds d'Argent. Les cinq Attelages de ces Carosses étoient chacun de 8 Chevaux, tous cinq de différente couleur.

L'Ecuyer jetta pendant la Marche, dix mille Médailles d'Argent, & 200 d'Or, ayant d'un côté le Portrait du Roi de Portugal, & de l'autre une Devise sur la Paix d'Utrecht: de sorte qu'on convient généralement, que jamais il ne s'est fait en cette Ville une Entrée plus magnifique ni mieux entendue.

L'Ambassadeur de Perse a quitté l'Hôtel des Ambassadeurs où il demouroit, & s'est rendu à Chaillot, où il a fait meubler une Maison, pour y rester jusqu'à son Départ pour la Cour de

N 5

Per-



*Perse*, où Mr. Desfalleurs, qui est maintenant Ambassadeur de S. M. T. Chrétienne, à la Porte Ottomane, ira en la même qualité avec ce Ministre Persan, quand il sera relevé par le Marquis de Bonac, qui doit se rendre à *Toulon* sur la fin de ce Mois, pour s'y embarquer avec ce même Ambassadeur.

On a remarqué, lors qu'il eût son Audience de Congé, qu'on ne lui fit pas les mêmes honneurs que ceux qu'il reçût à sa première Audience, car le Carosse du Roi l'attendit au bas des Avenües de *Versailles*, & ne le vint point prendre à son Hôtel à *Paris*: mais S. M. T. Chrétienne lui a néanmoins fait pour 30 mille livres de Présens, & remis diverses choses très-rares & précieuses, estimées plus de 200 mille livres, pour le Sophi son Maître.

La Princesse des Ursins partit le 15. du Mois dernier, pour aller à *Avignon*, où elle doit passer le reste de ses jours, à ce qu'on dit, & non pas à *Rome*, comme le bruit en a couru depuis qu'elle est revenuë de la Cour de *Madrid*.

Le Duc d'Ormond & le Vicomte de Bollingbroke, sont allez faire quel-

que

*Mois de Septembre, 1715. 299*  
que séjour dans la Maison de Mr. Landais, à *Vaugirard*, qui est près de cette Ville de *Paris*.

II. Voici la Substance des Edits & Déclarations du Roi, qui ont paru depuis le Mois dernier jusqu'à présent.

„ Edit concernant la Supression  
„ des nouveaux Offices sur les Ports,  
„ Quais, Chantiers, Halles, Places,  
„ Foires & Marchez de *Paris*: Ré-  
„ duction de leurs Droits sur les Mar-  
„ chandises & Denrées y arrivant par  
„ Terre & par Eau, le tout réglé par  
„ un Nouveau Tarif.

„ Edit portant Création de dix mil-  
„ le Livres de Rentes, sur les Domai-  
„ nes & Bois, pour servir au Rem-  
„ boursement de la Finance de divers  
„ Offices supprimez.

„ Edit pour une autre Création de  
„ deux Millions de Rentes Héredi-  
„ taires au Denier 20. remboursables  
„ d'Année en Année, pour acquitter  
„ les Dettes de l'Etat.

„ Edit portant Règlement sur les  
„ Tailles; Supression générale, tant  
„ des Annoblissemens par Lettres,  
„ que des Privilèges de Noblesse at-  
„ tribuez depuis le 1. Janvier 1689.  
„ aux Officiers, soit Militaires ou



de Judicature, Police & Finan-  
ce, &c.

„ Déclaration concernant les Mon-  
noyes, & Matières d'Or & d'Ar-  
gent, par laquelle elles sont mises  
sur un pié proportionné à la Valeur  
qu'elles ont eu dans tous les tems,  
& qu'elles ont encore actuellement  
dans les Pais étrangers, & que le  
Roi veut laisser fixé pour toujours,  
& sans aucun changement, depuis  
le 1. de ce Mois: Savoir les Louïs  
d'Or à 14 livres, les Ecus à 3 liv.  
10 sols, les Doubles & Deniers à  
proportion, & les Matières suivant  
le Réglement qui en a été fait, par  
l'Arrêt du 18. Juin 1715.

„ Déclaration pour la Supression  
de la Caisse des Emprunts, & Créa-  
tion de Cinq Millions de Rentes,  
au Denier vint-cinq.

Comme cette Déclaration intéresse,  
non seulement les Regnicoles, mais  
aussi les Etrangers, & qu'il est trop  
long pour être mis ici tout entier, je  
ne doute point, Monsieur, que vous  
ne foyez bien aisé d'en voir la Substan-  
ce, réduite en XIII. Articles, dont  
voici la Substance:

I. „ Sa Majesté a révoqué les deux  
Déclarations du 7. Mai, 1715.

II.

Mois de Septembre, 1715. 301

II. „ Créé & aliéné 5 Millions de  
Livres de Rentes, à prendre tant  
sur le Total du Produit des 4 sols  
pour livre de tous les Droits des  
Fermes, que sur une partie du pro-  
duit de la *Capitation* & du *Dixième*  
du revenu des Biens, jusqu'à la  
concurrence de 3 Millions de livres  
par an, qui seront affectez, tant au  
payement & continuation des arré-  
rages desdits 5 Millions de Rente,  
qu'au Remboursement des Princi-  
paux d'icelles, jusqu'à leur extinc-  
tion, & entier Remboursement  
desdits Principaux.

III. „ Les 3 Millions de livres par  
an, sur la *Capitation* & le *Dixième*,  
seront pris sur les Généralitez de  
Tours, de Bourdeaux & de Montau-  
ban.

IV. „ Lesdits 5 Millions de Ren-  
tes seront vendus par les Commis-  
saires du Conseil.

V. „ Chaque partie de Rente ne  
pourra être moindre de 500 livres  
de Principal, pour faire 20 livres  
de Rente, & le Principal sera payé  
par les Aquéreurs en Promesses de  
la Caisse des Emprunts, qui ne se-  
ront reçues que pour la moitié des  
Principaux d'icelles, ou pour la

N 7 „ som-



„ somme à laquelle montera la Liquidation, qui en sera faite par les Commissaires du Conseil.

„ VI. „ Tous les Porteurs desdites Promesses seront tenus de les représenter incessamment, par devant lesdits Sieurs Commissaires, pour les viser & faire la Liquidation des Principaux, pour lesquels elles devront être converties en Rentes; ils liquideront aussi les Intérêts échûs & qui écherront, jusqu'au jour que la Jouissance des Rentes commencera.

„ VII. „ Cet Article règle la Liquidation desdits Intérêts.

„ VIII. „ Les Aquéreurs des Rentes, leurs Héritiers & ayant Cause, en jouiront du jour que lesdits Sieurs Commissaires auront fixé, par la Liquidation des Promesses qui seront converties en Rentes.

„ IX. „ Les Rentes créées par le présent Edit, sont exemptées du *Dixième*.

„ X. „ Permis à tous Etrangers non Naturalisez, & même à ceux qui demeurent hors du Royaume, d'acquiescer les Rentes créées par le présent Edit, qui seront exemptes de toutes *Lettres de Marque & de Représailles*, &c.

X.

„ XI. „ Le Remboursement des Principaux desdits 5 Millions de Rentes, se fera annuellement, & de 6 en 6 mois, par les Payeurs des Arrérages d'icelles, &c.

„ XII. „ S'il étoit fait des Saissies, ou Oppositions, elles ne seront point valables, si elles ne sont faites entre les mains des Payeurs desdites Rentes.

„ XIII. „ Sa Majesté a créé, & érigé en Titre d'Offices formez 20 Conseillers, Trésoriers Receveurs Généraux, & Payeurs des 5 Millions de Rentes créées, qui seront distribuées en 10 parties égales; 20 Places de principaux Commis desdits Payeurs; & 20 Contrôleurs Généraux, &c.

Voici une Copie de l'Arrêt qui concerne les Jésuites, & les Biens dont ils peuvent hériter en quittant leur Société, dans le tems fixé par cet Arrêt, qui est très-favorable à ceux qui veulent rentrer dans leurs Droits Patrimoniaux, & se délivrer du Joug Monastique.

LOUIS, &c. A tous ceux qui ces Présentes verront, Salut. Le Roi Henri le Grand nôtre très-honoré Seigneur & Ayeul, ayant ordonné par l'Article V. de son Edit donné à

Rouen



*Roien* au Mois de Septembre 1603. que ceux d'entre les Jesuites, qui après avoir fait les simples Vœux, seroient licentiez & congédiez par la Compagnie, pourroient rentrer en leurs droits comme auparavant: Nôtre Parlement de *Paris*, en procédant à l'enregistrement dudit Edit, auroit arrêté que le Roi seroit supplié de pourvoir par une Déclaration, à ce que ceux qui auront été quelque tems dans la Société, ne pussent être reçus au Partage pour le trouble qu'ils apporteroient aux Familles; depuis lequel arrêté, il seroit intervenu au même Parlement le 10. Mars. 1701. un Arrêt portant que Nous serions très-humblement suppliez d'expliquer nôtre intention sur l'observation dudit Article V. Savoir, si ceux qui sont licentiez & congédiez par la Compagnie des Jesuites peuvent rentrer dans leurs Droits & demander Partage à leurs Familles, quoi qu'ils aient fait les premiers Vœux, & qu'ils aient demeuré depuis dans ladite Compagnie plusieurs Années avant d'être congédiez, & de prescrire les tems après lequel ceux qui auront fait les premiers Vœux, ne pourront être reçus à Partage, pour le trouble qu'ils apporteroient aux Familles; surquoi voulant pourvoir, Nous aurions par Arrêt de nôtre Conseil du 8. Octobre 1701. nommé des Commissaires pour examiner les Mémoires, Titres & Pièces concernant ladite Affaire; mais n'ayant pas pour lors jugé à propos de faire une décision générale, & depuis ayant été sollicité de la donner, enfin Nous aurions demandé au Premier Président, & à nos Avocats & Procureur Généraux dudit Parlement leur avis, lequel Nous ayant été remis, signé d'eux au Mois de Septembre dernier, Nous aurions par un autre Arrêt du 8. Octobre ensuivant, nommé de nouveaux Commissaires pour un dernier examen de cette Affaire, lesquels nous en ayant rendu compte, & Nous en ayant représenté entr'autres choses les Decrets de deux Congrégations gé-

rales

rales de ladite Compagnie, par lesquels il paroît que suivant l'usage le plus ordinaire, les Jesuites ne doivent pas être proposez pour être admis à la profession qui se fait par les derniers Vœux avant l'âge de trente-trois ans accomplis. Nous avons résolu en ordonnant l'exécution de l'Edit de 1603. de fixer un tems, après lequel les Jesuites seront incapables de toutes successions; ce qui Nous a paru faire cesser les inconvéniens qui naissent de l'incertitude du tems de la profession des Jesuites, sans donner atteinte à la forme de leur Institut. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, de nôtre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons par ces Présentes signées de nôtre main, dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons, & ordonnons, Voulons & Nous plaît.

## ARTICLE PREMIER.

Que du jour de l'enregistrement de nôtre présente Déclaration, tous ceux qui après être entrez dans la Compagnie par l'émission des Vœux simples, en seront licentiez & congédiez avant l'âge de trente-trois ans accomplis, rentreront dans tous leurs Droits, échûs & à échoir, avant ou depuis lesdits Vœux simples, pour exercer lesdits Droits suivant l'Article V. de l'Edit de 1603. sans néanmoins aucune restitution de fruits, jusqu'au jour qu'ils en feront la demande, après qu'ils seront sortis de ladite Compagnie.

II. Et pour d'autant mieux assurer l'état & le repos des Familles, voulons que ceux qui seront licentiez & congédiez de ladite Compagnie, après ledit âge de trente-trois ans accomplis, ne puissent avoir ni prétendre aucune part dans les successions directes ou collatérales, échûes ou à échoir.

III. A l'égard de ceux qui avant ces Présentes, ayant été licentiez & congédiez par la Compagnie, après y avoir fait leurs Vœux simples, n'au-



n'auroit intenté leurs actions aux termes & en conséquence de l'Edit de 1603. voulons qu'ils ne puissent exercer aucun droit à cet égard, en vertu de la présente Déclaration.

IV. Voulons aussi que lesdits Jesuites congédiez avant ces Présentes, ne puissent se pourvoir contre les dispositions faites par contrats de Mariage, Donations, Testamens, Partages passez devant Notaires, Renonciations ou autres actes semblables, ni contre les Actes & Transfactions par eux consenties, ni même contre les Jugemens ou Arrêts contre lesquels ils ne seroient plus dans le tems de se pourvoir.

V. Pourront néanmoins lesdits Jesuites congédiez avant ces Présentes qui n'auront jusques ici intenté leurs actions, ou qui se trouveront dans quelques-uns de ces cas énoncés dans le précédent Article, se pourvoir pour demander une Pension alimentaire qui sera arbitrée par les Juges à qui la connoissance en appartiendra, & seront tenus lesdits Jesuites congédiez d'en former la demande dans trois ans, du jour de l'enregistrement de la présente Déclaration, sinon déchus.

VI. N'entendons les exclure des Successions qui pourroient échoir ci-après, nonobstant tous Jugemens & Arrêts qui les auroient déclarés inhabiles à succéder.

VII. Voulons en outre que les Regitres qui se tiennent dans ladite Compagnie, tant pour l'entrée au Noviciat que pour les premiers & derniers Vœux, soient en bonne forme reliez, & les feüilles paraphiez, pour premier & dernier, par le Supérieur, & par lui approuvez par un Acte au commencement du Registre, & pareillement que tous Actes tant de l'entrée au Noviciat que des premiers & derniers Vœux soient écrits de suite sans aucun blanc, & signez par deux témoins, sans néanmoins que la présence & signature des témoins à l'émission desdits premiers vœux

puisse

puisse les rendre solennels ou publics, ni donner atteinte à l'Institut des Jesuites.

VIII. Voulons au surplus que l'Edit de 1603. soit exécuté selon sa forme & teneur; n'entendons néanmoins rien innover à ce qui a ci-devant, ou a dû être pratiqué dans les Provinces & Pais cédés par les différens Traitez de Paix depuis l'Edit de 1603. SI DONNONS EN MANDAMENT, &c. Donnée à Marly le 16. Juillet, l'an de grace 1715. & de notre Règne le 73. Signé, LOUIS; Et plus bas, par le Roi, PHELYPEAUX, Et scellée du grand Sceau de cire jaune.

III. Le 25. du Mois dernier, l'Académie Françoisé, après avoir célébré la Fête de St. Louis, dont l'Abbé Bignon prononça le Panégyrique, avec beaucoup d'Aplaudissement, fit le soir la Distribution des Prix d'Eloquence & de Poésie, qui furent tous deux remportez par le Sieur Roy, ci-devant Conseiller au Châtelet.

Le même jour l'Académie des Sciences & celle des Médailles & Inscriptions célébrèrent la même Fête, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, où l'Abbé de Mayne, Docteur en Theologie, & Chanoine de St. Nicolas du Louvre, fit aussi un très-beau Panégyrique.

Mr. de Launay, Directeur de la Monnoye des Médailles, présenta à S. M. T. Chrétienne la Suite Métallique des Rois de France en Argent, contenant



tenant leurs Portraits, avec des Revers Historiques.

Il y en avoit 65. avec un Livre, pour expliquer le Dessin & l'Ordre de cet Ouvrage, que le Roi examina & vit avec plaisir, le montrant aussi aux Princes & aux Princesses qui étoient auprès de S. M. qui permit à M. de Launay de les donner au Public, par des Estampes qu'on grave actuellement.

On a reçu depuis peu, de Rome, quantité de Figures d'après l'Antique, faites il y a plus de 40 ans, par les soins de feu Mr. Colbert. Elles ont été portées à *Marli*, pour les y placer, en différens endroits du Jardin Royal.

IV. *Extraits de diverses Lettres de Paris, depuis le 29 du Mois dernier jusqu'à présent, au sujet de la Maladie survenue au Roi Très-Chrétien, des Circonstances de la Mort de Sa Majesté, & de ce qui s'est passé ensuite à la Cour & au Parlement.*

*Du 29. Août à 6. heures du matin.*

LE Roi devoit aller lui même tenir son Lit de Justice, pour faire passer la Déclaration contre les Prélats refusans d'accepter la Constitution *Unigenitus*: Mr. Dongois, Greffier du Parlement, qui étoit à sa Maison de Campagne, y reçut un Courier, avec ordre de tenir tout prêt pour la réception du Roi; mais on

*Mois de Septembre, 1715. 309*

aprit ensuite que la maladie de S. M. avoit changé cette disposition.

Toute la chair de son corps s'est fondue en moins de rien; ses jambes sont devenues fort extenuées: S. M. y ressentit d'abord de grandes douleurs, & une extrême foiblesse; enfin cette partie étant devenue comme insensible, & quelques taches ayant commencé d'y paroître, on fut obligé le 24. d'y donner quelques coups de lancette. Pendant tout ce tems, le Roi se faisoit lever comme à son ordinaire, travailloit avec son Conseil. & donnoit tous les ordres, comme il auroit pu faire en pleine santé. On le divertissoit même par de petits Concerts, auxquels il sembloit prendre plaisir: il reçut aussi le Bouquet qu'on lui présente ordinairement le jour de St. Louis, avec les Tambours, & les 24 Violons, qui jouèrent dans sa Chambre après son dîner. Le soir du 25. on leva l'appareil de sa jambe, & l'on vit que la playe étoit noire & gangrenée; ce qui fit que le Roi demanda les Sacremens de Viatique & d'Extrême Onction, qu'il reçut des mains du Cardinal de Rohan.

Le 26. le Roi écrivit de sa propre main un Mémoire, qu'il fit cacheter en sa présence, & il le remit entre les mains de M. le Chancelier; après quoi Sa Majesté en dicta un autre que M. le Chancelier écrivit, & que le Roi signa.

*Du 29. Août à 11 heures du matin.* M. le Duc d'Orléans vient d'envoyer chercher Mrs. les Gens du Roi, qui sont partis dans le moment pour *Versailles*. Il court ici un fragment de la Déclaration que le Roi vouloit faire enregistrer, laquelle contient au commencement, un Exposé des affaires présentes, des maux de l'Eglise causés par les 8 Evêques, & la nécessité où le Roi se trouve de recourir au dernier Remède. Voici la fin.

Cependant, pour suivre encore les mouvemens que

Noire



Nôtre Clemençe nous inspire, & pour faire un dernier effort sur le cœur des Prélats à qui Nous ne demandons que de se conformer au Corps des Pasteurs, Nous avons résolu avant que de les abandonner à la rigueur des Loix Canoniques, de leur enjoindre expressément, qu'ils aient à suivre dans l'acceptation de la Bulle Unigenitus, l'exemple qui leur a été tracé par près de 120 Evêques de nôtre Royaume; en leur déclarant en même tems que s'ils persistent dans leur desobeissance, Nous aurons recours sans délai aux voyes marquées par l'usage & par les Loix de l'Eglise.

A CES CAUSES, Nous exhortons, & néanmoins Enjoignons par ces Présentes, à ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques de France, qui n'ont point accepté, ni fait publier dans leurs Diocèses la Constitution Unigenitus, ou qui ne l'ont reçue que d'une manière, qui, n'ayant que l'apparence d'une véritable Acceptation, déroge en effet à la Constitution, & qui est si opposée à l'Acceptation du Corps des Pasteurs, que si elle étoit tolérée, elle seroit la source inévitable d'un Schisme & d'une Division dans l'Episcopat: De recevoir ladite Constitution sans user de distinction ni restriction qui déroge directement ou indirectement à ladite Constitution: & conformément à l'Acte d'Acceptation qui a été dressé & approuvé dans l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques de nôtre Royaume, & de ceux qui n'avoient pas assisté à ladite Assemblée: De faire lire & publier ladite Constitution dans toutes les Eglises de leur Diocèse, & enregistrent aux Greffes de leurs Officialités, quinzaine après la signification qui leur aura été faite à la requête de nos Procureurs Généraux en nos Cours de Parlement, auxquels Nous donnons tous les ordres nécessaires pour faire ladite signification & les formations requises; à peine d'être procédé suivant la forme prescrite par les Ss. Canons, contre ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques, qui refuseront d'accepter, faire lire & publier ladite Bulle dans le tems & la forme ci-dessus marquée.

Extrait

Extrait d'une autre Lettre de PARIS du 30. Août.

„ Le 25. jour de St. Louis, le Roi se trouva  
 „ plus mal l'après midi. Il fit appeller Mr. Ma-  
 „ réchal son Premier Chirurgien, & lui montra  
 „ sa jambe & sa cuisse: On y découvrit la gan-  
 „ grene: on lui fit plusieurs incisions, & il  
 „ n'en sentit rien. On délibéra si on lui coupe-  
 „ roit la jambe, mais on jugea à propos dans  
 „ l'état où il étoit, de lui épargner la douleur de  
 „ cette opération, parce qu'on n'étoit pas cer-  
 „ tain qu'elle pût lui prolonger ses jours. Sa  
 „ Majesté se voyant en cet état, envoya querir  
 „ son Confesseur, se confessa, & sur les 9 heu-  
 „ res du soir reçut tous ses Sacremens: Elle de-  
 „ manda ensuite à faire un Codicille, qu'Elle  
 „ écrivit de sa main; il contient 4 pages. Le  
 „ Roi fit venir M. le Duc d'Orleans, le déclara  
 „ Régent de tout son Royaume; lui recom-  
 „ manda très-particulièrement M. le Dauphin,  
 „ & lui donna à lire le Codicille. Ce Prince  
 „ après l'avoir lu, le rendit au Roi, qui laissa  
 „ échapper quelques larmes. Le Codicille a été  
 „ remis entre les mains de M. le Chancelier.  
 „ Outre M. le Duc d'Orleans Régent, M. le  
 „ Duc du Maine a été nommé Surintendant de  
 „ l'Education de M. le Dauphin; M. le Maré-  
 „ chal de Villeroi Gouverneur, & M. le Duc  
 „ de Villeroi pour suppléer au défaut du Maré-  
 „ chal, en cas d'incommodité: M. de Saumeri  
 „ Pere, & Mr. de Geofreville, Sous-Gouver-  
 „ neurs. M. de Fleuri, ci-devant Evêque de  
 „ Frejus, Précepteur: Le Pere le Tellier pour  
 „ Confesseur. Mad. la Princesse Douairière de  
 „ Conti Surintendante de l'Education du Dau-  
 „ phin, jusqu'à ce qu'il passe entre les mains  
 „ des hommes: Madame la Duchesse de Vent-  
 „ dour Sous Gouvernante, &c.  
 „ Le Roi dans cette maladie, a toujours eu

» la

Extrait d'un tamiento de Madrid



la tête fort libre; & il écrivit Lundi & Mardi plusieurs Mémoires. Avant-hier après-midi, il se trouva plus mal; mais hier au matin, après avoir pris un Bouillon à six heures, il se trouva un peu mieux, & dans la suite il prit un peu de Biscuit dans du Vin d'Alicante. Le mieux continua l'après-midi, mais cette nuit il s'est trouvé fort mal.

Depuis deux jours un Médecin Chimiste de Marseille avoit donné aux Médecins du Roi un Elixir de sa composition, dont S. M. s'étoit assez bien trouvée, & on a attribué à ce Remède le mieux qui dura jusqu'à hier au soir; mais cela n'a pas eu de suite.

Sa Majesté a recommandé entr'autres choses à M. le Dauphin, une grande docilité envers ceux qui auront soin de son Education, beaucoup de modération dans la suite de sa vie, & un grand Amour de la Paix, qui le retiennent & l'empêchent de la rompre, sans une extrême nécessité.

On dit que S. M. en montrant son Codicille à M. le Duc d'Orléans, lui déclara que son Testament ne contenoit pas autre chose, & qu'il pouvoit le faire ouvrir en toute confiance, comme n'ayant jamais eu intention de préjudicier à ses droits, ni manqué d'amitié pour lui; après quoi Elle lui demanda son amitié pour Mrs. le Duc du Maine & le Comte de Toulouse.

M. le Cardinal de Noailles, qui n'a point été appelé avec les Cardinaux de Rohan & de Bissi, a demandé à rendre les devoirs à Sa Majesté en cette occasion, qui l'assige d'une manière très-sensible: la Réponse du Roi a été, qu'il savoit la condition avec laquelle cela se pouvoit faire, & qu'il ne tenoit qu'à lui d'accepter cette condition.

On dit que le Neveu de M. Amelot a apporté le consentement du Pape, pour la tenue d'un

d'un Concile National en France, moyennant que ce soit un Prélat Italien qui y préside: mais depuis la maladie du Roi, on regarde cette proposition de la convocation d'un Concile, comme échoüée; & on n'entend plus parler de la Déclaration, qui étoit prête à être portée au Parlement contre les Evêques refusans, lors que S. M. tomba malade.

De Paris le 2. Septembre. Voici un autre détail qu'on a publié de la maladie du Roi.

Le Samedi 24. S. M. se préparoit à dîner en public; mais il lui survint des douleurs si cuisantes, qu'Elle ordonna de faire sortir tout le monde qui étoit dans sa Chambre, excepté le Maréchal de Villeroi, avec lequel Elle resta seule plus de 2 heures & demie, lui donnant toutes les marques possibles de son Amitié & de sa Confiance, lui disant qu'Elle voyoit que son heure aprochoit, & qu'il falloit songer sérieusement à mourir: Elle ne mangea que sa Panade & un peu de Ris. Sur les 4 heures après-midi, la Fièvre la prit violemment, & ne lui permit de dormir que sur les 5 heures du matin du Dimanche 25. que le Maréchal de Villeroi quitta S. M. Trois heures après, le Roi étant éveillé, se trouva soulagé, la fièvre l'ayant quitté, & sa jambe ne lui faisoit plus de mal: Il envoya dire au Maréchal de Villeroi, qu'il avoit encore à lui parler, & il fut enfermé plus de demi-heure avec lui. Le Duc d'Orléans entra, & ayant trouvé le Roi en meilleure santé, lui en marqua sa joye: Tous les Seigneurs & Courtisans en firent de même. L'heure du dîner étant venu, le Roi ordonna qu'on ouvrit toutes les portes, & qu'on ne refusât l'entrée à personne pour le voir dîner; nonobstant les Remontrances qu'on lui fit, que la foule du Monde l'incommoderoit. S. M. mangea peu, & prit moins de Vin qu'à son ordinaire. Le



„ Maréchal de Villeroy lui représenta, de ne pas  
 „ faire d'abord un si grand retranchement des  
 „ alimens ordinaires; ce qui fit que le Roi de-  
 „ manda un peu plus de Vin. Une heure après  
 „ le dîner, les Médecins & Chirurgiens étant  
 „ entrez, demandèrent à voir la Jambe du Roi,  
 „ à laquelle ils ne trouvèrent point de mouve-  
 „ ment, surquoi ils demandèrent la permission  
 „ de mettre la Jambe dans l'eau chaude, où  
 „ l'on ne pouvoit souffrir la main; ce qui fut  
 „ fait, mais le Roi ne sentit la chaleur de cette  
 „ Eau qu'après qu'elle eut pénétré la moëlle de  
 „ l'os. La Jambe ayant été retirée, on y con-  
 „ nut plusieurs taches de Gangrene. Les Mé-  
 „ decins & Chirurgiens se retirèrent ensuite,  
 „ pour conférer entr'eux, sur ce qu'ils devoient  
 „ faire dans une occasion si importante. Pen-  
 „ dant ce tems-là, un vieux homme de 114  
 „ ans, vint selon sa coutume apporter un Bou-  
 „ quet au Roi, pour le jour de sa Fête. On en  
 „ avertit le Roi, qui dit de le faire entrer. On  
 „ l'amena par la main auprès du Lit de S. M.,  
 „ qui lui demanda: Hé bien, bon homme, com-  
 „ ment te porte-tu? SIRE, répondit-il, fort  
 „ bien; & si je n'avois que votre âge, je me por-  
 „ terois encore mieux. Le Roi repliqua: Je vou-  
 „ drois me porter aussi bien que toi. Cet homme  
 „ eut dix Louis, outre sa Pension ordinaire,  
 „ & se retira. Il a encore tous ses cheveux,  
 „ qui sont blancs, crépus, & fort épais, qui lui  
 „ garnissent les épaules, & qui lui viennent au  
 „ milieu du Dos: Il n'y a que 7 ans qu'il ne  
 „ travaille plus. Le soir, le Roi, qui sentoit  
 „ ses forces diminuer, demanda les Sacramens;  
 „ ce qui ne pût être exécuté que sur les 11 heu-  
 „ res, ou minuit du Dimanche au Lundi, étant  
 „ tombé deux fois en foiblesse, causée par les  
 „ discours des Chirurgiens & Médecins: Il s'est  
 „ ensuite déterminé à se laisser ouvrir la Cuisse,  
 „ mais voyant qu'il n'y avoit plus d'espérance à

„ si

Ayuntamiento de Madrid

„ sa guérison, il déclara auparavant ses derniè-  
 „ res volontez, par un Codicille, qu'il a fait  
 „ avec une fermeté digne de lui; savoir M. le  
 „ Duc d'Orléans, Régent du Royaume, &  
 „ le reste comme on l'a dit ci devant. En-  
 „ suite, S. M. s'est livrée aux Chirurgiens. Un  
 „ particulier avoit proposé un Remède, pour la  
 „ guérir de la Gangrene: Le Roi le prit, & ce-  
 „ la fit d'abord un bon effet, S. M. ayant bien  
 „ reposé la nuit du 28. au 29. & toute la jour-  
 „ née suivante jusqu'au soir; mais après minuit,  
 „ S. M. se trouva plus mal, & elle alla en em-  
 „ pirant.

*Extrait de diverses autres Lettres  
de PARIS.*

*Du 1. Septembre.*

„ Le Roi est mort ce matin à 8 heures un  
 „ quart. Il avoit été comme abandonné de tout  
 „ le monde dès le Vendredi à midi, 30. Août,  
 „ parce qu'on le regardoit comme mort. Per-  
 „ sonne n'entra plus dans sa Chambre, sinon M.  
 „ le Cardinal de Rohan, qui y entra avec le P.  
 „ le Tellier, pour y reciter les Prières des agoni-  
 „ sants. Ensuite le P. le Tellier y demeura  
 „ seul, parce que l'infection étoit insupportable:  
 „ Son Corps étoit dès ce tems-là enflé & gan-  
 „ grené jusqu'au ventre, & il n'avoit plus de pa-  
 „ role, sinon en de courts intervalles.  
 „ M. le Cardinal de Noailles avoit écrit à  
 „ Mad. de Maintenon une Lettre forte, mais  
 „ pleine de douceur & de charité, par laquelle  
 „ il lui marquoit la peine qu'il ressentait de la  
 „ maladie du Roi, & l'empressement qu'il avoit  
 „ eu de le voir pour lui donner les dernières  
 „ marques de son attachement, & pour lui re-  
 „ présenter avec une respectueuse liberté, que

O 2

„ la



la conscience de Sa Majesté avoit été fort engagée par la part qu'on lui avoit fait prendre aux affaires de la Constitution *Unigenitus*. Il est certain que le Roi en fut touché : il demanda à M. M. les Cardinaux de Rohan & de Bissi, si effectivement il n'avoit point été trop loin dans cette Affaire, dans laquelle il n'avoit rien fait que par leur conseil & par celui de son Confesseur ; qu'il craignoit de s'y être trop engagé ; que si cela étoit, il pouvoit encore y remédier ; qu'ainsi il leur ordonnoit de lui dire, s'il n'y avoit point eu de passion dans leur conduite, & s'ils n'avoient point agi par des considérations humaines. A quoi l'on dit que les Cardinaux répondirent, que Sa Majesté ne devoit avoir aucune peine d'avoir suivi le Pape & les Evêques ; que pour eux, ils n'avoient eu égard qu'à la gloire de Dieu, au service de l'Eglise, & à l'acquiescement de leur conscience. Le Roi leur dit, Mais M. le Cardinal demande à me voir : je l'ai toujours aimé ; & je n'aurois pas de répugnance à le voir. Alors le P. le Tellier s'avança & lui dit : Votre Majesté veut Elle défaire en un moment l'Ouvrage de toute sa Vie ? Si Elle voit M. le Cardinal, Elle devroit tout ce qu'Elle a fait. Un des Cardinaux ajouta ; qu'effectivement le Roi ne pourroit voir ce Cardinal sans faire abjuration de tout ce qu'il avoit fait. Le Roi repliqua : Mais je n'ai rien dans le cœur de personnel contre lui : je l'ai toujours estimé & aimé. Que M. le Chancelier lui fasse réponse, & qu'on mette au moins dans la Lettre quelque chose d'obligeant de ma part. Ce qui ne fut point exécuté, la Lettre étant assez sèche, & le P. le Tellier eut soin d'y faire insérer la condition d'accepter la Constitution. On dit encore comme très-assuré, que ce Pere ayant proposé au Roi de nommer aux Benefices vacans, Sa Majesté ne le voulut point faire, disant qu'Elle avoit rou-

» jours

» jours tremblé, lors qu'Elle avoit été obligée de s'acquitter de ce devoir, qu'Elle craignoit d'avoir de grands comptes à rendre sur cela, qu'Elle ne vouloit point y ajouter une nouvelle nomination, & qu'Elle laissoit ce soin à Mr. le Duc d'Orleans qui s'en acquitteroit parfaitement bien. On ajoute que le P. le Tellier ayant dit au Roi, qu'il se répandoit un bruit que Sa Majesté avoit eu la bonté de le nommer Sous-Précepteur de M. le Dauphin ; mais qu'il savoit bien qu'il n'étoit pas propre pour un si grand emploi, le Roi lui répondit : *Hélas, mon Pere : je n'y ai pas seulement pensé.* Une personne distinguée, qui n'a point quitté Versailles depuis la maladie du Roi, a assuré qu'il n'a point été question de la Déclaration. M. le Cardinal de Bissi en voulut parler au Roi le Mardi 27. Août, mais S. M. lui répondit, qu'il ne vouloit plus qu'on lui en parlât. J'ai fait, lui dit-il, tout ce que j'ai pu pour mettre la Paix entre vous ; je n'ai pu en venir à bout. Je prie Dieu qu'il vous la donne : C'est tout ce que je puis faire à présent. On ajoute, que le Roi a dit dans une autre occasion : Je suis de la meilleure foi du monde ; si vous m'avez trompé, vous êtes bien coupables, car je ne cherche que le bien de l'Eglise. Il a donné sa bénédiction au nouveau Roi, qu'il a reçue en pleurant. Il lui a recommandé de ne pas l'imiter en trois choses, dans le desir de l'agrandissement, dans l'amour des plaisirs, & dans les dépenses inutiles & excessives, qui sont si préjudiciables aux Peuples. Il est certain qu'il a témoigné pendant toute la maladie beaucoup de courage, de sagesse & de piété. M. le Duc d'Orleans va demain au Parlement, pour s'y faire reconnaître Régent, & y faire lire le Testament du Roi.

» Du 2. Septembre. Le Roi étant mort hier à

O 3

» 8 heu-



8 heures un quart du matin, M. le Cardinal de Noailles en reçut la nouvelle par un Courier à 10 heures. Son Eminence fit renfermer le S. Sacrement qui avoit été exposé jusques-là, & partit à midi pour Versailles. Elle alla d'abord chez Mr. le Duc d'Orleans. Dès qu'on l'annonça, il dit tout haut : *je le savois bien ; car je l'ai mandé.* Son Altesse Royale s'avança jusqu'au milieu de l'Antichambre, embrassa Mr. le Cardinal devant tout le monde, & le fit entrer dans le Cabinet, où il fut une demi-heure. Mr. le Cardinal alla ensuite saluer le nouveau Roi, & tous les Princes & Princesses, qui le reçurent avec beaucoup d'amitié, à la réserve du Duc du Maine qui ne voyoit personne, & de Madame la Duchesse du Maine qui étoit partie.

Ce fut une joye qu'on ne peut exprimer de la part de toute la Cour, de revoir ce Cardinal dans un Pais d'où il avoit été exclus. On remarque que le P. le Tellier s'étant rencontré sur son chemin, il arrêta son Compagnon pour laisser passer le Cardinal ; & que Son Eminence étant entrée chez une Princesse, il redoubla le pas, & entra chez M. le Cardinal de Rohan, aussi-bien que Mr. l'Archevêque d'Aix & Mr. de Laon. Mr. le Cardinal de Noailles alla de là à Marly, voir Madame de Maintenon.

Mr. l'Evêque de Châlons, Frere du Cardinal & Pair de France, a dû arriver hier au soir pour se trouver au Parlement Samedi prochain, que le Roi y viendra tenir son Lit de Justice. On ne doute point que les autres Evêques n'aient bien tôt la liberté de revenir.

Du 3. Septembre. Mr le Duc d'Orleans, les Princes du Sang, les Ducs, les Pairs, &c. s'étant rendus hier matin au Parlement, la Séance commença à 9 heures 3 quarts, & dura jusqu'à une heure : elle recommença à 3 heu-

res

res, & dura jusqu'à 6. Le Testament du feu Roi fut ouvert. & l'on en fit la lecture.

Mr. le Duc d'Orleans n'y étoit point nommé Régent, mais seulement Chef du Conseil de Régence, qui devoit être composé de S. A. Royale, du Duc du Maine, du Comte de Toulonze, du Chancelier, des Maréchaux de Villeroi, de Villars, d'Uxelles & d'Harcourt, des Ministres & Secretaires d'Etat : Mr. le Duc ne devoit y entrer qu'à 25 ans. Mais le Parlement a déclaré Mr. le Duc d'Orleans Régent, Mr. le Duc Chef du Conseil de Régence, quoi qu'il n'ait que 23 ans ; avec pouvoir au Régent d'augmenter le Conseil, s'il le juge à propos : Les Secretaires d'Etat écriront les Deliberations du Conseil.

Le feu Roi avoit nommé deux Evêques & le P. le Tellier pour être du Conseil de Conscience : Mais le Régent a été supplié de s'en choisir un pour la distribution des Bénéfices. Il a témoigné au Parlement, qu'il désireroit y faire entrer un Magistrat de ce Corps, à son choix, qui aimât la Patrie, qui conût les véritables Intérêts du Royaume, & qui pût veiller à ce que les Libertez de l'Eglise Gallicane ne fussent point blesées. Mr. l'Abbé Robert, Conseiller de la Grande Chambre, l'a remercié tout haut de la confiance qu'il témoignoit avoir pour le Parlement.

L'après-dîné, Mr. le Duc d'Orleans & M. le Duc ayant fait leurs représentations sur l'Article du Testament du feu Roi, qui donnoit au Duc du Maine la Sur-Intendance de l'Education du Roi, la Garde de sa Personne, le Commandement des Troupes de la Garde & de toute sa Maison : le Parlement a laissé le Commandement de toutes les Troupes au Régent, celui de la Maison du Roi à Mr. le Duc comme Grand-Maitre, & le Duc du Maine a été déclaré Sur-Intendant de l'Education



„ du Roi, sauf les droits du Régent & du  
 „ Grand Maître. Il étoit recommandé, d'avoir  
 „ soin de l'établissement des Invalides & de la  
 „ Maison de Sr. Cyr, & cet Article a passé.

„ Toutes les délibérations ont été terminées  
 „ d'une commune voix, excepté l'Article qui re-  
 „ garde le Duc du Maine, auquel il s'est opo-  
 „ sé, avec le Prince de Dombes son Fils, & le  
 „ Comte de Toulouse.

„ On peut dire, que quoi que Mr. le Duc  
 „ d'Orléans ne fut point nommé Régent par le  
 „ Testament; cependant le Roi, dans sa mala-  
 „ die, l'a déclaré hautement Régent, & voulu  
 „ qu'on le regardât comme tel, & lui a donné  
 „ toutes les marques de confiance & d'amitié :  
 „ de sorte que si l'on n'a pas suivi à la Lettre  
 „ toutes les dispositions du Testament, on a  
 „ suivi néanmoins les dernières volontés du  
 „ Roi, en laissant à S. A. Royale la disposition  
 „ de tous les Bénéfices, Emplois Militaires ou  
 „ Civils, aussi absolument que le Roi l'avoit.

„ On ne peut parler avec plus de dignité, de  
 „ force & de Sagesse que M. le Duc d'Orléans a  
 „ fait : Tout le monde en a été charmé, & les  
 „ Peuples se préparent à goûter les fruits d'un  
 „ heureux Gouvernement,

„ Il a dit au Parlement, qu'il croyoit ne pou-  
 „ voir mieux faire que de suivre les Mémoires  
 „ qui s'étoient trouvez dans la Cassette de feu  
 „ M. le Dauphin, Pere du jeune Roi; qu'il fe-  
 „ roit un Projet, (qu'il communiquerait au Pa-  
 „ rlement dans peu de jours,) de la manière dont  
 „ il le proposoit d'établir des Conseils pour la  
 „ Guerre, la Marine, les Finances, les Affaires  
 „ Etrangères, celles de l'intérieur du Royaume,  
 „ & celles de Conscience, desquels Conseils les  
 „ délibérations seroient ensuite portées au Con-  
 „ seil de Régence.

„ Du 6. Septembre. Lundi au matin, M. le  
 „ Duc d'Orléans vint au Parlement, pour se fai-

„ re

„ re reconnoître Régent, non seulement par le  
 „ Droit du Codicille, mais encore par celui de  
 „ sa naissance. On fit l'ouverture du Testament,  
 „ qui nonobstant les changemens, ne laissera  
 „ pas d'être enregistré, par le respect qui est dû  
 „ à la Mémoire du Roi. Voici les principaux  
 „ Chefs qui ont été changez par le Parlement.

„ 1<sup>o</sup>. Le Roi, dans son Testament, avoit éta-  
 „ bli Mr. le Duc d'Orléans seulement Chef de  
 „ la Régence, lui ayant donné un Conseil com-  
 „ posé des Princes du Sang qui seroient en âge  
 „ d'y entrer, des Ministres d'Etat, des Maré-  
 „ chaux de Villeroi, de Villars, d'Harcourt,  
 „ d'Uxelles & de Tallard, dont le nombre ne  
 „ pouvoit jamais être augmenté, même en cas  
 „ de mort d'aucun d'iceux. S. M. avoit ajouté  
 „ dans cet Article, que les affaires seroient dé-  
 „ cidées dans ce Conseil à la pluralité des  
 „ voix.

„ Le Régent a représenté, que cette disposi-  
 „ tion étoit sujette à trop d'inconvéniens. Sur-  
 „ quoi le Parlement lui a donné le droit de dé-  
 „ cision, & la disposition du Conseil, pour le  
 „ changer, en ôter, y ajouter ce qu'il jugeroit  
 „ à propos : il lui a aussi donné la disposition  
 „ Souveraine de toutes les Charges & Bénéfices,  
 „ tant Civils, qu'Ecclesiastiques & Militaires.  
 „ On a en même tems nommé le Duc de Bour-  
 „ bon Chef du Conseil, sous l'autorité du Ré-  
 „ gent, comme étoit le Prince de Condé son  
 „ Bis-Ayeul; & n'ayant que 23 ans & un  
 „ jour, il a été dispensé de l'année qui lui man-  
 „ quoit.

„ 2<sup>o</sup>. Le Roi avoit donné, dans son Testa-  
 „ ment, au Duc du Maine la Sur-Intendance de  
 „ la Garde du jeune Roi, avec une entière au-  
 „ torité, tant sur les Troupes de la Maison du  
 „ Roi, que sur les 7 Offices.

„ M. le Duc d'Orléans s'est plaint, de cet  
 „ Article, comme offensant l'honneur de sa

O 5

„ Ré-



„ Régence. Surquoi le Parlement a décidé, que  
 „ le Duc du Maine n'auroit que la qualité de  
 „ Sur-Intendant de la Garde & de l'Education du  
 „ Roi, & le Commandement du Guet ordinaire,  
 „ sous l'autorité du Régent. Le Duc du  
 „ Maine, plein de déférence pour Mr. le Duc  
 „ d'Orleans & pour le Parlement, a demandé  
 „ alors d'être déchargé de cette Garde; ce que  
 „ le Parlement lui a accordé, le Régent la pre-  
 „ nant sur lui, & répondant de tout ce qui  
 „ pourroit arriver.

„ Le Régent, très-satisfait de la juste déféren-  
 „ ce que le Parlement a eue pour lui, lui a pro-  
 „ mis de révoquer incessamment par un Edit,  
 „ les Ordonnances de 1667. & de 1673. qui  
 „ arrêtoient le cours des Remontrances.

„ Le feu Roi ayant destiné, dans son Testa-  
 „ ment, le P. le Tellier pour Confesseur du  
 „ jeune Roi; il a été décidé dans le Parlement,  
 „ que le Régent nommeroit lui-même un Con-  
 „ fesseur lors que le Prince seroit en âge.

„ Il doit y avoir du changement dans le Mi-  
 „ nistère: Le Maréchal de Bezons sera fait Mi-  
 „ nistre de la Guerre, &c. Le feu Roi a nom-  
 „ mé le Maréchal de Villeroi, & le Maréchal  
 „ d'Harcourt en survivance, Gouverneur du jeu-  
 „ ne Roi. Le Régent fait une réforme dans  
 „ la Maison du Roi, & dans ses dépenses, qui  
 „ montera à 30 Millions par an: cela soulagera  
 „ beaucoup le Peuple.

„ Le jeune Roi se rendra demain au Parle-  
 „ ment, d'où il sera conduit à Vincennes, pour y  
 „ rester 40 jours: après quoi il viendra, sui-  
 „ vant toutes les apparences, tenir sa Cour aux  
 „ Thuilleries.

„ Mr. le Cardinal de Noailles alla à Versailles  
 „ le même jour que le Roi expira, pour jetter  
 „ l'eau bénite: Il fut bien reçu & bien distin-  
 „ gué à la Cour. Les Actions de la Constitu-  
 „ tion perdent présentement 99 pour cent.

„ Le

Ayuntamiento de Madrid

„ La Paix & l'Union sont très-assurées dans  
 „ la Famille Royale, & la Régence de Mr. le  
 „ Duc d'Orleans ne fera qu'augmenter la Gloire  
 „ & le Bonheur de la Nation.

EXTRAIT des Arrêts rendus en Parlement  
 le 2 Septembre, après l'ouverture du  
 Testament & du Codicille.

Arrêt qui déclare Mr. le Duc d'Orleans Ré-  
 gent, & Mr. le Duc Chef du Conseil de Régen-  
 ce, dès à présent; & l'entrée dans ce Conseil de  
 Régence à tous les Princes du Sang, à l'âge de  
 24. ans.

Arrêt qui permet à Mr. le Duc d'Orleans, en  
 qualité de Régent, de former des Conseils par-  
 ticuliers, savoir de Guerre, de Finance, de Ma-  
 rine, d'Affaires Etrangères, & autres concernant  
 l'intérieur du Royaume & la Justice; dans les-  
 quels les Affaires seront discutées, & ensuite  
 rapportées au Conseil de Régence.

Le même jour après-midi, on s'est  
 rassemblé à 3 heures, & par d'au-  
 tres Arrêts.

On a donné pouvoir au Régent d'augmenter &  
 diminuer le Conseil de Régence, & de le com-  
 poser de telles Personnes qu'il conviendra, at-  
 tendu la nécessité qu'il s'impose lui-même de  
 suivre la pluralité des Voix.

Ce même Arrêt ordonne, qu'il aura seul le  
 Commandement des Troupes: Déclare que Mr.  
 le Duc de Bourbon, en qualité de Grand-Maitre  
 de la Maison du Roi, n'aura d'ordre à suivre que  
 ceux du Régent.

Autre Arrêt, qui, sur la demande de Mr. le  
 Duc du Maine, le décharge de la Garde du Jeune  
 Roi, & le nomme seulement Sur-intendant de  
 l'Education du Roi.



*Extrait d'une autre Lettre de Paris,  
du 2. Septembre.*

„ **A**ussi-tôt après la Mort du Roi,  
„ Mr. le Duc d'Orleans, les  
„ Princes & les Princesses de la Cour,  
„ lui jettèrent de l'Eau Benite, & de  
„ là ils allèrent saluer & proclamer le  
„ nouveau Roi LOUIS XV.

„ Lorsqu'il fut question des Places  
„ dans la Chambre du nouveau Roi,  
„ il y eut Contestation entre M. le  
„ Duc de Bourbon & Mr. le Duc du  
„ Maine. Ce dernier voulut prendre  
„ la seconde Place, en qualité de Vi-  
„ ce-gerent, ou Sur-Intendant de l'E-  
„ ducation du Prince. M. le Duc  
„ prétendit qu'elle lui étoit dûe. M.  
„ le Duc d'Orleans fut choisi pour Ju-  
„ ge du Différend, & il décida en fa-  
„ veur de M. le Duc.

„ M. le Duc du Maine prétendit  
„ aussi que la Maison du Roi devoit  
„ recevoir certains Ordres de lui; mais  
„ M. le Duc d'Orleans lui fit dire,  
„ qu'il n'y avoit point d'Ordres à re-  
„ cevoir de sa part.

„ Les Gardes du Corps, Gendar-  
„ mes & Mousquetaires, se sont  
„ assembles ce matin, pour attendre

„ &

*Mois de Septembre, 1715. 325*

„ & conduire M. le Duc d'Orleans au  
„ Parlement, où le Roi ne viendra  
„ que dans quelques jours.

„ On ne parle que de la bonne In-  
„ telligence que M. le Duc d'Orleans  
„ veut entretenir avec le Parlement;  
„ ce qui fait espérer que les suites en  
„ seront très favorables.

„ M. le Duc d'Orleans est âgé de 41  
an, étant né le 2. Août 1674.

Le Nouveau Roi étant né le 15.  
Février 1710. est parvenu à la Couron-  
ne à l'âge de 5 ans & 8 mois, & ainsi  
un an plus tard que le Roi son Bis-  
Ayeul.

Le Roi Louis XIII. étoit aussi Mi-  
neur lorsque la Couronne lui échût,  
de sorte que voilà la troisième Mino-  
rité consécutive depuis le Roi Henri  
IV.

Le Duc Régent a dépêché 2 Exprès  
à la Cour de *Madrid*, pour notifier au  
Roi d'Espagne la mort du Roi de Fran-  
ce son Ayeul, & pour d'autres affaires  
d'importance, au sujet desquelles il  
court un bruit que l'Ambassadeur  
d'Espagne a protesté, de la part du Roi  
Catholique son Maître, contre l'éta-  
blissement de la présente Régence, qui  
a déjà pourvu à la sûreté des Etats du  
Jeune Monarque, & lui a conseillé

O 7

d'écri-



d'écrire aux Gouverneurs de ses Provinces & Places où il y a des Troupes Régliées, la Lettre dont voici une Copie.

LOUIS XV. ROI DE FRANCE.

Puisqu'il a plu à Dieu d'appeler à soi le Roi Monseigneur & Bisayenl, je me trouve obligé de vous écrire la présente, pour vous informer de cette Perle qu'a faite le Royaume aussi bien que moi. Il auroit été de l'Intérêt du Royaume que sa vie eût été aussi longue qu'elle a été Religieuse & Glorieuse, & qu'elle m'eût fourni le moyen de parvenir à un âge plus capable de suivre ses Traces: Mais la Providence Divine en a disposé autrement, & il lui a plu de lui procurer un éternel Repos, après les Travaux infinis qu'il a essuyés durant son Règne, pour porter cet Etat au Degré le plus élevé où il ait été depuis la Fondation de cette Monarchie, & pour lui assurer une Paix ferme & de durée: il a achevé sa Course avec toute la Piété & toute la Constance que l'on pouvoit attendre d'un si grand Prince. J'espère de cette même Bonté divine qu'elle maintiendra cette Paix dans mon Royaume, & que je jouirai des Fruits

de

Mois de Septembre, 1715. 327  
de ses infinis Travaux, & de ses Hautes & Royales Actions, qui rendront pour toujours glorieuse la Mémoire du Roi défunt Mon Seigneur & Bisayenl. Je dois aussi attendre ceci de la Fidélité de mes Sujets. J'attends pareillement de vous en particulier, & de votre Affection pour le bien de mon Service, que vous aurez soin de retenir les Officiers & les Troupes qui sont sous votre Commandement, dans le Devoir & l'Obedissance qu'ils me doivent, & d'empêcher que le Changement de Gouvernement ne cause aucune Altération dans l'étendue de votre Gouvernement, & qu'on n'entreprenne rien qui puisse préjudicier au bien de mon Service, ni troubler le Repos de cet Etat; & je vous assure que les Services, que vous me rendrez en cette occasion, seront très-considérables, & que je les reconnoîtrai volontiers en tout ce qui se présentera pour votre Service & pour votre Avantage; sur quoi je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte Sauvegarde.

Le 4. de ce Mois, le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes & tous les autres Corps, allèrent rendre leurs Respects au nouveau Roi, qui n'est pas encore venu au Parlement,

com-



comme il avoit été résolu, parce qu'il se trouve un peu incommode de quelques grosses Dents qui lui sortent; mais on croit néanmoins qu'il pourra s'y trouver dans quelques jours, pour y être proclamé, cependant on travaille en diligence à l'Hôtel des Monnoyes à frapper des Espèces au Coin de ce nouveau Roi, pour être jetées au Peuple, lorsqu'il fera ce jour-là son Entrée Publique en cette Ville, où S. M. fera son séjour ordinaire dans le Louvre, qu'on prépare pour cet effet, de même que le beau Jardin des Thuilleries qui est au devant de ce magnifique Palais Royal.

Les Parisiens sont ravis d'être honorez de la présence de leur nouveau Monarque, & tous les Peuples de son Royaume se préparent à goûter les Fruits d'un heureux Gouvernement, pour lequel on dit que Son Altesse Royale, M. le Duc d'Orleans, a résolu d'établir 6. nouveaux Conseils; savoir un pour les Affaires des Finances, un pour celles des Guerres, un pour celles de la Marine, un pour celles de la Justice, un pour les Affaires étrangères, & l'autre pour celles de la Conscience, dont le Cardinal de Noailles sera le Chef, quoi que

cela ne fasse pas plaisir aux Jesuites, qui en paroissent beaucoup mortifiés, de même que de voir le retour de l'Evêque de Chalons Frere de ce Cardinal, & de tous les autres Ecclesiastiques qui étoient releguez, & qu'on vient de rapeller, avec le fameux Pere d'Albigni & l'Abbé Servient.

On dit que le Pere le Tellier, qui a été Confesseur du Roi défunt, & qui ne le sera pas du nouveau Roi, comme il le prétendoit, s'est retiré à *Lion*, pour ne voir pas de si près le renversement des Projets qu'il travailloit à faire exécuter contre les Prélats qui s'opposoient à la Réception forcée de la Bulle du Pape; & Madame de Maintenon ne pouvant plus rendre service à la Compagnie de JESUS s'est retirée à *St. Cyr*, le 31. du Mois dernier, pour y passer le reste de ses jours en Dévotion, ou en Tristesse.

Surquoi je vous dirai encore, Monsieur, que dans le tems que Roi défunt, commença à tomber malade, il reçut une Lettre que le Pape lui avoit écrite de sa propre main, au sujet de ladite Constitution, & qu'après en avoir fait la lecture Sa Majesté dit tout haut, *le Vieux Pere est bien Saint, mais peu Complaisant, car ce Pontife ne veut*



330 *Lettres Historiques,*  
consentir à la tenue d'un Concile National, que sous de telles Conditions qu'on ne sauroit les accepter.

On ne fait pas encore ce que la nouvelle Régence fera pour terminer ce grand Démêlé, ou pour l'assoupir, quoi qu'on soit bien persuadé que M. le Duc d'Orleans conservera tous les Privilèges de l'Eglise Gallicane, & que ce Prince Régent, étant également Eclairé, Sage & Equitable suivra le Précepte de Jesus Christ, en rendant à Cesar ce qui appartient à Cesar & à Dieu ce qui appartient à Dieu; je veux dire que, sans faire aucune Injustice au Pape ni à l'Eglise Romaine, il accordera au Clergé de France tout ce qui appartient légitimement à l'Episcopat en général, ou en particulier, & ne dérogera point aux Droits de la Souveraineté Royale, dont il exerce maintenant les Fonctions, d'une manière qui lui attire l'Applaudissement de toute la Nation, & même celui des Etrangers.

Si vous souhaitez de savoir le principal fondement sur lequel roulent les Prétentions des Evêques, & autres Prélats ou Ecclesiastiques, qui ont refusé de suivre les Ordres du Roi défunt, touchant ladite Constitution, & qui per-

Mois de Septembre, 1715. 331  
persistent encore à ne vouloir l'accepter qu'après un Examen auquel la Cour de Rome ne veut pas consentir, voici la substance d'une Lettre de l'Evêque de Montpellier à Mr. de Mirepoix, qui en fait non seulement voir la Nécessité, mais aussi de quelle manière il doit être fait.

MONSEIGNEUR,

*V*ous dites, qu'en cas d'accommodement, il faudroit d'abord convenir que nous n'accepterions que par voye de Jugement. Il n'y a pas de difficulté que si nous avions à accepter, il ne falut le faire de cette manière, & jamais autrement: mais je croi qu'à cause que nous ne devons rien accepter que par voye de Jugement, nous devons absolument ne point accepter cette Bulle. Ne voulez-vous conserver aux Evêques que le nom de ce qui leur appartient de droit Divin, & abandonner la réalité? leur suffit-il en recevant de la part du Pape une définition de foi, de dire qu'ils la reçoivent en la jugeant bonne, lors que dans leur Conscience ils la jugent mauvaise? S'ils ont droit de juger, ils n'ont pas celui de s'en dépoüiller, ou de ne le point exercer: il faut qu'ils jugent & qu'ils jugent



en justice & en vérité, qu'ils n'appellent pas bon ce qui est mauvais, mauvais ce qui est bon. Le droit de juger n'est pas un vain honneur qui leur ait été donné seulement pour en faire parade; ils ne l'ont reçu qu'afin de l'exercer réellement, selon leur conscience; pour la conservation du Dépôt qui leur a été confié, pour défendre la vérité, & non pas pour la retenir captive.

Il faut donc, selon mon avis, non seulement recevoir en jugeant, mais il faut outre cela bien juger, & ne recevoir que ce qui est bon; c'est à dire, qu'on ne peut recevoir la Bulle qui est mauvaise, qu'après que le Pape lui-même l'aura rendue bonne par des explications dont nous puissions nous contenter: Après quoi, s'il le faisoit, il me resteroit encore une grande difficulté; car il ne suffit pas pour bien juger, d'appeler bon ce qui est bon; il faut aussi n'appeler mauvais que ce qui est mauvais. Vous m'entendez, Monseigneur. Au surplus, je croi que pour la conservation de la Vérité & des Droits de l'Episcopat, nous devons résister, non seulement jusqu'à la déposition, comme vous dites, mais même jusqu'à la mort inclusivement.

Voilà des Sentimens qui sont d'autant

tant plus généreux & Héroïques, pour un Evêque François, qu'il les a fait paroître sans aucun déguisement pendant que S. M. T. Chrétienne LOUIS LE GRAND, vivoit encore, & se préparoit à employer toute son Autorité Souveraine, pour obliger le Parlement de sa Capitale, à recevoir & enregîtrer des Edits, propres à contraindre, tous les Prélats, tous les Moines & tout le Clergé François, à se soumettre aveuglement aux Décisions du Pape Régnant: mais la Mort inopinée de ce Puissant Monarque a tellement détruit ces Batteries redoutables, que le Parti Moliniste & Jésuitique avoit dressées, qu'on est sur le point de voir chanter le Triomphe à tous ceux qui ont combattu généreusement pour les Intérêts de l'Eglise Gallicane, & qui ont la satisfaction de voir maintenant que les Actions de la Fameuse Constitution *Unigenitus* perdent 99 pour cent, & que celles du Nouveau Testament du célèbre Père Quesnel, sont remontées sur le même pié qu'elles étoient, avant qu'on eut fait des Négociations pour les faire rejeter à tout le Monde.

Quant au reste, Monsieur, en attendant que je puisse vous informer par



par mes Lettres du mois prochain, de tout ce qu'on fera de plus remarquable pour les Funérailles du Roi défunt, je vous dirai que ce Monarque, ayant donné son Cœur aux Jésuites, ils l'ont porté avec beaucoup de Pompe le 5. de ce Mois, dans l'Eglise de leur Maison Professe de Paris, après que ses Entrailles eurent été ensevelies dans l'Eglise Métropolitaine de cette même Ville, où le Cardinal de Noailles célébra, dès le jour précédent une Messe Solemnelle en présence d'un très-grand nombre de Personnes de toutes Conditions, pour le Repos de l'Âme de S. M. dont le Corps a été embaumé à Versailles, & mis dans un Cercueil de Plomb, qui restera exposé dans la Chambre Royale, jusqu'à ce qu'on ait fait tous les Préparatifs nécessaires, pour le transporter à Saint Denis dans le Tombeau de ses Illustres Ancêtres.

Cependant on psalmodie tous les jours l'Office des Morts, & on célèbre des Messes, non seulement dans cet Apartement-là, mais aussi dans la Chapelle Royale du Palais, & dans plusieurs Eglises tant des Villes que des Bourgades du Royaume, selon les Mandemens des Evêques, de qui el-

les

les dépendent entre lesquels, le Cardinal de Noailles, Archevêque de cette Capitale des Etats de France, s'est signalé le premier, au sujet de ces Offices Funébres, en faisant publier, d'abord après la Mort du Roi, le Mandement suivant.

**L**OUIS ANTOINE DE NOAILLES,  
par la permission divine, Cardinal  
Prêtre de la Sainte Eglise Romaine,  
du Titre de Sainte Marie sur la Minerve,  
Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud,  
Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit,  
Proviseur de Sorbonne, & Supérieur  
de la Maison de Navarre: A tous les  
Fidèles de notre Diocèse, SALUT  
ET BENEDICTION: Dieu le seul  
Eternel & Immortel, qui a condamné tous les Hommes à la mort; vient de faire subir au Roi cette Loi juste & terrible. Il nous enlève un Maître, qui par un long & glorieux Règne, avoit mérité notre vénération & notre attachement: La Religion & la fermeté que ce Grand Prince a fait paroître à la vue de la mort, ont découvert plus que jamais les excellentes qualitez que Dieu avoit mises dans son Âme. Une longue & douloureuse ex-

tré-



336 Lettres Historiques,  
trémité n'a pû affoiblir sa foi, ni ébran-  
ler sa constance. Il a vu les larmes,  
& les regrets des Princes & des  
Princesses de son Sang, & des  
Courtisans les plus attachez, sans s'at-  
tendre sur lui-même. Il a employé la  
connoissance parfaite qu'il a plû à la Di-  
vine Bonté lui conserver presque jus-  
ques aux derniers momens, pour ré-  
gler les Affaires de l'Etat, établir la  
Paix dans la Maison Royale, instrui-  
re le Roi son Petit-Fils des plus sages  
maximes de Régner, & en attendant  
qu'il ait atteint l'âge de les mettre en  
pratique, assurer le Gouvernement du  
Royaume à un Prince à qui Dieu le  
donne par sa naissance, & à qui les  
Hommes l'avoient déjà donné par leurs  
vœux. En un mot, le Roi que nous  
pleurons est mort en Roi Très-Chré-  
tien, & en véritable Heros. Il ne  
nous reste qu'à lui rendre les devoirs  
que la Religion, & la reconnaissance  
exigent également de Nous.

A CES CAUSES, Nous célébre-  
rons demain un Service solennel dans  
notre Eglise Métropolitaine pour le re-  
pos de l'Ame du feu Roi, & Nous  
ordonnons que dans toutes les Eglises  
de Paris, séculières & régulières,  
prétendus exemptes & non exemptes,

Mois de Septembre, 1715. 337  
il sera célébré le plutôt qu'il se pourra,  
& au jour le plus convenable pour cha-  
que Eglise, un Service solennel à la mê-  
me intention; Dans toutes les autres  
Villes & Bourgs de notre Diocèse, où  
il y aura nombre d'Ecclesiastiques suffi-  
sant, sera pareillement chanté un Ser-  
vice solennel, aussi-tôt qu'on y aura re-  
çû notre présent Mandement, & dans  
chaque Eglise de la Campagne on dira  
seulement une Messe basse. Enjoignons  
à tous Prêtres demeurans en notre Dio-  
cèse, séculiers & réguliers, soit disans  
exemptes & non exemptes, de célébrer cha-  
cun une Messe pour le repos de l'Ame  
du feu Roi: Ordonnons pareillement à  
toutes les Religieuses de notre Diocèse,  
& aux Filles des Communautés sécu-  
lières, de faire une Communion à cette  
intention, comme aussi aux Ecclesiasti-  
ques de nos Séminaires & à tous Reli-  
gieux qui ne sont point encore Prêtres.  
Nous exhortans enfin les Fidèles de tous  
sexe & de toute profession de joindre  
leurs Prières & leurs Aumônes aux Sa-  
crifices des Prêtres. Unissons-nous tous  
pour demander instamment au Roi des  
siècles immortel & invisible la conser-  
vation du jeune Roi qui commence à  
Régner sur Nous, prions-le de lui donner  
un Règne aussi long & aussi glorieux  
Tome XLVIII. P que



*Lettres Historiques,  
que celui du feu Roi son Bisayeul; qu'il  
remplisse les espérances que nous donne  
l'heureux naturel de cet Auguste En-  
fant, & qu'il bénisse abondamment le  
Maître & ses Sujets.*

Le Prince Régent travaille déjà à  
soulager les Peuples de ce Royaume,  
en supprimant toutes les Dépenses su-  
perflues de la Cour, qui épuisoient  
les Finances, dont on épargnera, par  
ce moyen plus de 30 Millions.

Comme j'étois sur le point de finir  
cette Lettre, j'ai reçu des Pièces Au-  
tentiques, & des Nouvelles qui me  
paroissent trop importantes, pour ne  
vous être pas communiquées sans au-  
cun délai, par les Copies suivantes.

*EXTRAIT des Registres du Parle-  
ment, du Lundi 2. Septembre, 1715.*

„ Ce jour, la Cour, toutes les Cham-  
„ bres assemblées, où étoient les Prin-  
„ ces du Sang & les Pairs ci-dessus  
„ nommez, après qu'ouverture a été  
„ faite du Testament du feu Roi, dé-  
„ posé au Greffe de la Cour, suivant  
„ son Edit du Mois d'Août 1714. &  
„ l'Arrêt du 29. dudit Mois d'Août,  
„ ensemble des Codicilles des 13. Avril

„ &

*Mois de Septembre, 1715. 339*

„ & 23. Août dernier, apportez par  
„ Monsieur le Duc d'Orleans, & ouï  
„ les Gens du Roi, en leurs Conclu-  
„ sions, la matière mise en délibéra-  
„ tion, a déclaré & déclare M. le Duc  
„ d'Orleans Régent en France, pour  
„ avoir, en ladite qualité, l'Admi-  
„ nistration des affaires du Royaume  
„ pendant la Minorité du Roi. Or-  
„ donne que le Duc de Bourbon se-  
„ ra dès à présent Chef du Conseil de  
„ la Régence, sous l'autorité de Mr.  
„ le Duc d'Orleans, & y présidera  
„ en son absence: Que les Princes  
„ du Sang Royal auront aussi entrée  
„ audit Conseil lors qu'ils auront at-  
„ teint l'âge de 23 ans accomplis. Et  
„ après la déclaration faite par M. le  
„ Duc d'Orleans, qu'il entend se  
„ conformer à la pluralité des suffra-  
„ ges dudit Conseil de la Régence dans  
„ toutes les affaires, à l'exception des  
„ Charges, Emplois, Bénéfices, &  
„ grâces qu'il pourra accorder à qui-  
„ bon lui semblera, après avoir con-  
„ sulté le Conseil de Régence, sans  
„ être néanmoins assujetti à suivre la  
„ pluralité des voix à cet égard; or-  
„ donne qu'il pourra former le Con-  
„ seil de Régence, même tels Con-  
„ seils inférieurs qu'il jugera à propos,

P 2

„ &



„ & y admettre les Personnes qu'il en  
 „ estimera les plus dignes : le tout sui-  
 „ vant le Projet que Mr. le Duc d'Or-  
 „ leans a déclaré qu'il communique-  
 „ ra à la Cour. Que le Duc du Mai-  
 „ ne sera Sur-Intendant de l'Educa-  
 „ tion du Roi : l'Autorité entière &  
 „ commandement sur les Troupes de  
 „ la Maison dudit Seigneur Roi, mê-  
 „ me sur celles qui sont employées à  
 „ la Garde de sa Personne, demeu-  
 „ rant à Mr. le Duc d'Orleans, &  
 „ sans aucune supériorité du Duc du  
 „ Maine sur le Duc de Bourbon,  
 „ Grand-Maître de la Maison du Roi.  
 „ Que des Duplicata & des Copies  
 „ collationnées du présent Arrêt, se-  
 „ ront envoyées aux Bailliages & Se-  
 „ nechaussées du Ressort, pour y être  
 „ lûes, publiées, registrées ; & En-  
 „ joint aux Substituts du Procureur  
 „ Général d'y tenir la main, & d'en  
 „ certifier la Cour dans un Mois,  
 „ &c.

HARANGUE faite au Roi de  
 France, sur son Avénement à la Cou-  
 ronne, & sur la Mort du Roi son  
 Bis-Ayeul, par Mr. l'Archevêque de  
 Narbonne, Président de l'Assemblée  
 Générale du Clergé, à Versailles, le  
 Mardi 3. Septembre 1715.

S I-

SIRE,

Voici les premiers Hommages, & les  
 premiers Respects, que le premier Corps  
 de votre Royaume s'empresse de rendre à  
 VOTRE MAJESTÉ. Il ne  
 peut s'empêcher de Vous témoigner en  
 même tems, beaucoup moins par ses Pa-  
 roles que par ses Larmes, la vive Dou-  
 leur qu'il ressent de la Perte irréparable  
 que VOUS, SIRE, que l'Etat & que  
 l'Eglise viennent de faire, du plus Grand  
 Roi qui ait jamais été.

Ce Prince, qu'on ne sauroit assez re-  
 gretter, fait l'admiration de l'Univers ;  
 Vous êtes aujourd'hui le Principal Objet  
 de l'attention de l'Europe. Il fut le plus  
 redoutable Ennemi de l'Hérésie ; Vous  
 acheverez de la détruire. Il fut la gloi-  
 re de la France ; Vous en êtes l'unique es-  
 poir. Il lui fut donné de Dieu, lors qu'el-  
 le n'osoit presque plus l'attendre ; le mê-  
 me Dieu Vous destinoit la Couronne du  
 Roi votre Bisayeul dans le tems même  
 qu'il sembloit que Vous en étiez plus éloi-  
 gné.

Comme lui, V. M. monte sur le pre-  
 mier Trône du Monde, dans un âge qui  
 ne vous permet pas encore d'en connoître

P 3

tous



tous les avantages & tous les soins qui l'environnent : & comme lui, Vous y apportez les mêmes semences de vertu, & les heureuses dispositions de la nature pour remplir tous les devoirs de la Souveraineté. Mais plus heureux, SIRE, que le Prince incomparable à qui vous succédez, Vous trouvez en ses actions toutes les Vertus Royales & Chrétiennes, qu'il a pris soin de recueillir des exemples de ses plus illustres Prédecesseurs, de réunir & de Vous présenter en sa personne.

Vous en entendrez, SIRE, dans la suite le récit à loisir ; & vous aurez même de la peine à le croire. Mais cet esprit vif & ce cœur droit qui est le premier Présent que vous avez reçu du Ciel, n'oublieront jamais les leçons importantes, quoi qu'en peu de mots, que ce Roi mourant, & si digne de l'immortalité, vous a données.

Votre Majesté n'oubliera pas non plus ses sentimens de Religion en ses derniers momens ; comparables à ceux des plus grands Saints, lors qu'ils ont été prêts de paroître au Tribunal du Dieu vivant, qui juge les Rois comme les autres hommes ; & cette constance que les aproches de la mort n'ont fait qu'affermir, bien loin de l'ébranler.

Cette constance, dis-je, qui lui a fait

qu'il

quitter les grandeurs humaines sans les regretter ; & toutefois, sans négliger les moindres obligations d'un Pere plein de tendresse, & d'un Roi, dont la Sagesse & le Courage n'ont jamais cédé à l'adversité, ni à la douleur.

Voilà, SIRE, l'abrégé des merveilles de la Vie du feu Roi ; & les circonstances de sa Mort, encore plus glorieuse aux yeux même du Monde qui passe, & plus désirable pour l'éternité, que la durée de son Règne, & que ses plus éclatantes prospérités. Modèle parfait ! & dont la parfaite imitation fera toujours votre plus solide bonheur.

C'est à quoi V. M. réussira sans peine par les Conseils, & par la sage administration du Prince, dont la Prudence, l'étendue de génie, le grand cœur, & les graces naturelles exerceront & soutiendront votre Autorité, la rendant aussi respectable à vos Peuples que Vous leur êtes précieux, & que Vous leur inspirez de tendresse.

Nous nous flattons aussi que les vœux & les prières du Clergé, dont tous les Prélats, & plusieurs de notre second Ordre sont redevables au feu Roi de leur dignité, & des biens qu'ils possèdent, animez par leur reconnaissance envers leur Bienfaiteur ; & par la fidélité qu'ils Vous doi-



vent, qu'ils promettent à V. M. par le ministère de ma voix; Et dont ils vont continuer de Vous donner des marques dans leur Assemblée, contribueront à toutes les félicités que Vous êtes en droit d'espérer, Et qu'ils desireront plus ardemment qu'aucun des Sujets qui auront l'avantage de vivre sous votre Domination.

HARANGUE faite à S. A. Royale M. le Duc d'Orléans, sur sa Qualité de Régent du Royaume, par Mr. l'Evêque d'Angers, accompagné des autres Députés de l'Assemblée Générale du Clergé.

„ Le Clergé de France, qui a  
 „ l'honneur de vous offrir aujourd'hui  
 „ ses Respects, vient aussi reconnoître  
 „ en vous ce qui peut adoucir sa Douleur.  
 „ En s'aquittant auprès de Votre Altesse Royale, d'un  
 „ Devoir qu'il s'est empressé de remplir,  
 „ il ne rougit pas des Larmes que la Reconnoissance & la Piété  
 „ lui font répandre : Vous même,  
 „ Monseigneur, le jugeriez indigne de  
 „ votre Protection & de vos Bontés,  
 „ si dans le moment qu'il Vous regarde  
 „ comme sa Consolation, il oublioit le  
 „ sujet de sa Tristesse.

„ Mais

„ Mais ses Pleurs ne l'aveuglent  
 „ pas, & quelque touché qu'il soit  
 „ d'une Perte, qui sans vous, Monseigneur,  
 „ lui paroîtroit présentement irréparable,  
 „ il connoît ce qu'il doit attendre de l'Elevation de  
 „ votre Génie, de la Pénétration de  
 „ Vos Lumières, de l'Intrépidité de  
 „ votre Courage, de la Multitude de  
 „ Vos Talens; il se flatte de recueillir  
 „ par vos soins, les Fruits d'une Paix,  
 „ dont la sève, pour ainsi dire, encore languissante,  
 „ a besoin d'une main habile qui sache la ranimer;  
 „ il espère sur tout que l'Eglise alarmée  
 „ trouvera dans V. A. R. un juste & zélé Défenseur,  
 „ & que par votre Religion l'Erreur étouffée,  
 „ ou vaincue renoncera pour jamais  
 „ au funeste Triomphe qu'elle se prépare  
 „ depuis plus de 60 ans.  
 „ Telle est, Monseigneur, notre  
 „ Confiance, & tels sont les Motifs  
 „ qui nous engagent à redoubler pour  
 „ Vous nos Vœux. Chargé que Vous  
 „ êtes de former un Roi, qui soit digne  
 „ de succéder au plus Grand Prince du  
 „ Monde, Vous l'instruirez par vos  
 „ Exemples à se faire respecter de  
 „ ses Peuples; les Graces qui  
 „ Vous accompagnent lui apprendront

P 5

„ à



„ à se faire aimer, & la France ravie  
 „ de Vous sentir le Dépositaire de sa  
 „ Force & de sa Puissance, s'attend  
 „ déjà avec justice, à voir revivre,  
 „ sous Votre sage Administration,  
 „ tout l'Eclat de sa première Gloire,  
 „ & tous les Charms de son ancien  
 „ Repos.

Le 7. de ce Mois, on enregistra  
 au Parlement la Déclaration suivante,  
 du nouveau Roi, pour proroger  
 les Séances du même Parlement.

**L**OUIS, &c. Le malheur que Nous éprou-  
 vons par la mort du Roi notre très-honoré  
 Seigneur & Bis-Ayeul de glorieuse Mémoire,  
 que Nous regretterons toujours pour Nous &  
 pour tout notre Royaume, ayant suspendu le  
 cours ordinaire de la Justice en notre Cour de  
 Parlement, pour y lire ses dernières dispositions,  
 & assurer à notre très-cher Oncle le Duc d'Or-  
 leans, la Régence qui est légitimement due à  
 sa naissance & à ses vertus : Nous croyons que  
 notre premier soin envers nos Sujets, doit être  
 de réparer le préjudice que cette interruption  
 peut causer à ceux dont les affaires auroient pu  
 être jugées avant les vacances de notre dite Cour,  
 & comme les autres grandes & importantes af-  
 faires qui sont à régler présentement, exigent  
 en même tems que notre Parlement continue  
 ses Séances, Nous voulons y contribuer par no-  
 tre autorité, pour faire connoître à nos Sujets,  
 que la justice que Nous leurs devons, tiendra  
 toujours la première place dans notre cœur. A  
 CES CAUSES & autres grandes considérations,  
 à ce Nous mouvans, de l'avis de notre très-cher  
 On-

Oncle & Régent, le Duc d'Orleans, & de no-  
 tre très-cher Cousin le Duc de Bourbon, & au-  
 tres grands & notables Personnages de notre  
 Royaume, Nous avons prorogé & continué, &  
 par ces Présentes signées de notre main, proro-  
 geons & continuons les Séances de notre dite  
 Cour de Parlement, jusqu'au 21. du présent  
 Mois, pour le jugement de toutes les affaires  
 particulières de nos Sujets; qui seront en état  
 d'être décidées, & jusqu'au premier Octobre ex-  
 clusivement pour toutes les affaires publiques &  
 générales de notre Etat, qui pourront y être  
 portées par nos ordres. SI DONNONS EN  
 MANDEMENT à nos amez & feaux Conseil-  
 lers les Gens tenans notre Cour de Parlement à  
 Paris, que ces Présentes ils aient à faire regi-  
 trer, & icelles exécuter selon leur forme & te-  
 neur : Car tel est notre plaisir; en témoin de-  
 quoi, Nous avons fait mettre notre Scel à ces-  
 dites Présentes. Donné à Versailles le 4. de Sep-  
 tembre, l'an de grace 1715. & de notre Règne  
 le 1. Signé, LOUIS; Et plus, Par le Roi,  
 LE DUC D'ORLEANS Régent, présent, PHÉ-  
 LIXE AUX. Et Scellée du grand Sceau de ci-  
 re jaune.

Le 9. à deux heures après-midi, le  
 Roi partit de Versailles, accompagné  
 de Mr. le Duc d'Orleans, du Duc de  
 Bourbon, du Duc du Maine, & du  
 Comte de Toulouse, pour aller faire  
 son séjour au Château de Vincennes.  
 Il passa sur le rempart de cette Ville,  
 suivi d'une foule infinie de Peuple,  
 qui faisoit de continuelles acclama-  
 tions, lui souhaitant toutes sortes de  
 prospérité.



Le soir du même jour, le Corps du feu Roi fut porté à *S. Denis*, après que les Vêpres eurent été chantées par la Musique, dans la Chambre où il étoit gardé depuis sa mort. Le Corps fut levé par le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, en présence du Duc de Bourbon, Grand Maître de la Maison du Roi, & porté par les Gardes de la Compagnie Ecossoise sur un Chariot d'armes, couvert d'un Poëlle croisé de moire d'argent : puis on marcha en cet ordre. Le Capitaine des Guides de la Maison du Roi : quelques Carosses des principaux Officiers : celui du Maître des Cérémonies : celui du Grand Maître des Cérémonies, les Mousquetaires noirs, les Mousquetaires gris, les Chevaux Legers de la Garde, les Officiers de la Chambre & de la Garderobe : un Carosse du Roi, où étoient des Aumôniers de Sa Majesté, son Confesseur & le Curé de *Versailles* : un Carosse du Roi, où étoient le Duc de Bourbon, le Cardinal de Rohan, le Duc de Tresmes, Premier Gentilhomme de la Chambre en service, le Duc de la Tremouille & le Duc de Mortemar, aussi Premiers Gentilshommes de la Chambre, le Duc de

la Rochefoucauld, Grand-Maître de la Garderobe, & le Chevalier de Dampierre, Premier Ecuyer du Duc de Bourbon : les Trompettes de la Chambre, les Hérauts d'Armes, le Grand Maître, le Maître & l'Aide des Cérémonies, le Chariot & quatre Aumôniers à Cheval portant les coins du Poëlle, le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France & le Duc de Villeroi, Capitaine des Gardes du Corps à Cheval, les Gardes du Roi & les Gendarmes. La Marche étoit fermée par le Carosse du Duc de Bourbon & par ceux du Cardinal de Rohan, & des Ducs de la Tremouille, de la Rochefoucauld, de Mortemar & de Tresmes. Le Convoi arrivant à une demi-lieüe de *St. Denis*, y fut joint par un grand nombre d'Officiers des sept Offices à pié, par les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, & par les Cent Suisses de la Garde. Et à quelque distance, on trouva les Religieux de l'Abbaye Royale de *St. Denis*, au nombre d'environ six vingts revêtus de Chapes de velours noir, & précédés par les Paroisses, les Recollets & les Officiers de la Ville. Après les Prières ordinaires, tous les Ecclésiastiques précédèrent processionnelle-



ment le Chariot, jusqu'à la porte de l'Abbaye, où le Cardinal le présenta au Prieur, par un Discours touchant & éloquent. Le Corps fut placé dans le Chevet de l'Eglise, entouré de Cierges, & les Religieux commencèrent à faire autour des Prières jour & nuit. Le lendemain, les Religieux célébrèrent un Service, auquel assistèrent tous les Officiers qui avoient accompagné le Convoi.

Le 12. le Roi partit de Vincennes, pour venir au Parlement tenir son Lit de Justice. Il étoit précédé des deux Compagnies de Mousquetaires & des Chevaux Legers de la Garde, ayant dans son Carosse Mr. le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Duc du Maine, la Duchesse de Ventadour, Gouvernante de la Personne de Sa Majesté, & le Maréchal de Villeroy. Le Carosse étoit suivi des Gardes du Corps & des Gendarmes. A l'extrémité du Fauxbourg, les Gardes de la Prévôté & les Cent Suisses se joignirent à la Marche; & en cet ordre, le Duc de Tresmes, Gouverneur de Paris, lui présenta le Prévôt des Marchands & les Echevins, qui lui présentèrent les Clefs de la Ville. Les Ruës étoient bordées des Régimens des

des Gardes Françoises & Suisses jusqu'au Palais. Le Roi entra à la Sainte-Chapelle, où il fut reçu & complimenté par l'Abbé de Champigni, Trésorier, à la tête du Chapitre. Quatre Présidens & six Conseillers vinrent recevoir Sa Majesté à la Sainte-Chapelle, le conduisirent à la Grande Chambre où il s'assit sous le Dais étant dans son Lit de Justice. Toutes les Séances prises en la manière ordinaire, le Roi dit qu'il venoit à son Parlement pour l'assurer de son affection, & que son Chancelier devoit le rester. Ensuite le Chancelier de France expliqua le sujet de la venue du Roi: après quoi il prononça l'Arrêt, par lequel la Régence, pleine & entière du Royaume, est déferée à Mr. le Duc d'Orleans.

Le même jour S. A. Royale, ayant célébré le joyeux Avènement de S. M. T. Chrétienne fit mettre en Liberté plus de 500 Prisonniers, dont plusieurs étoient détenus à la Bastille, pour différens Sujets, & entr'autres le P. Albizzi, Dominicain; D. Thierry de Viaixnes, Bénédictin de la Congrégation de S. Vennes; Mr. Parquet, Bachelier de Sorbonne; Mr. le Noir de S. Claude, Avocat au Parlement;



ment ; Mr. Wuillard , Mr. l'Abbé Servient & plusieurs autres qui avoient refusé d'accepter la Constitution *Unigenitus*.

Ceux qui s'étoient absentez ou cachez , pour le même sujet , commencent à paroître librement ; & on dit que quelques Protestans ont aussi été mis hors des Prisons , où ils étoient détenus pour cause de Religion.

Ce Prince Régent s'applique tout entier à soulager la *France* , en réformant les Dépenses de *Versailles* , de *Triannon* , de *Marli* , de la grande & petite Ecurie , de la Venerie , Fauconnerie , Louveterie , de la Musique , & des Pensions , tant étrangères que du Royaume , montant à plus de 60 Millions.

Tous les Seigneurs de la Cour vont diminuer leurs Equipages & leurs autres Dépenses ; ce qui est déjà un Fruit considérable de la nouvelle Régence de S. A. Royale , en qui les Gens de Qualité , de même que les Peuples du Royaume ont beaucoup de Confiance , & conçoivent de grandes Espérances pour le Bien Public , & pour le soulagement des Particuliers.

Son A. R. donne tous les jours des

Or-

Ordres pour cela , & s'attache à chercher les moyens propres à faire circuler l'Argent dans le Commerce , qui commence à fleurir ; & les Troupes qui sont sur les Frontières de cet État ont reçu deux Millions , que ce Prince leur a fait donner en payement de leurs arrérages.

Il travaille maintenant à former les Conseils pour la Guerre , la Marine , les Finances , le Commerce , & les Affaires Ecclésiastiques.

Son A. R. demeurera à *Berci* , pendant que la Cour sera à *Vincennes* . & la Duchesse de Berri demeurera au Palais de *Luxembourg* à *Paris* , où elle se retranchera de 60 Chevaux.

Le Duc de Bouillon s'est démis , avec l'agrément du Roi , de la Charge de Grand Chambellan de France , en faveur du Duc d'Albert son Fils ; & Mr. Fagon , premier Médecin du Feu Roi , a été remercié ; mais il conserve l'Apartment qu'il a dans le Jardin des Simples.

On écrit de *Brest* , qu'il y est arrivé 4 Vaisseaux de la *Mer du Sud* , richement chargez , que 5 autres sont arrivez à *Port-Louis* , & 2 à *St. Malo* , venant du *Bresil* . Je suis vôtre , &c.

LET-



## L E T T R E V.

*Affaires de la Grande-Bretagne.**Londres.*

M O N S I E U R,

I. Il se passe maintenant tant de choses importantes & curieuses, dans toutes les Provinces & Villes de ce Royaume, que ne pouvant vous en faire des Relations particulières & complètes, sans passer les bornes ordinaires de ce Journal, je me trouve obligé d'en réduire la substance à trois ou quatre Chefs principaux, sur lesquels roulent les Faits particuliers qui agitent presque toute la Nation Angloise.

Il consistent dans les Pour suites que la Cour de S. M. Britannique fait, contre tous ceux qui sont Ennemis de son Gouvernement, ou soupçonnez de favoriser secretement les Projets des Amis du *Prétendant*, entre lesquels on compte, pour Chefs, la plupart des anciens Ministres d'Etat de la feuë Reine, & quantité d'autres Personnes de distinction, qu'on a fait

em-

Mois de Septembre, 1715. 355

emprisonner, en divers lieux de ce Royaume, depuis le Mois dernier.

Comme cela intéresse beaucoup de Familles très-considérables, & irrite non seulement ceux qui sont privez de leur Liberté, ou de leurs Charges; mais aussi beaucoup de gens qui leur adhèrent, par diverses considérations, on se donne de part & d'autre de grands mouvemens, qui troublent le Repos Public tant dans les Villes qu'à la Campagne, ou les Troupes réglées & les Milices se trouvent obligées de faire diverses Expéditions, pour dissiper les Atroupemens des Séditieux, ou des Mécontents, au sujet desquels le *Lord Maire*, & la *Lieutenance de Londres* s'étant adressés au Roi, le 9. du Mois dernier, firent à S. M. la Déclaration suivante.

S I R E,

„ Nous les très humbles & très-fidèles Sujets  
 „ de Votre Majesté, nous nous sommes crûs indis-  
 „ pensablement obligés dans la conjoncture pré-  
 „ sente (où Votre Majesté reçoit de si mauvais  
 „ traitemens de la part des mal intentionnez) de  
 „ signaler nôtre zèle & nôtre attachement pour  
 „ sa Personne Sacrée, & pour son Gouverne-  
 „ ment, & de lui donner de nouvelles assuran-  
 „ ces que nous la soutiendrons, & lui donne-  
 „ rons les moyens de se défendre contre tous  
 „ ses Ennemis.

„ Nous



„ Nous ne sommes point surpris d'apprendre  
 „ que le Prétendant projette une Invasion : il  
 „ n'étoit pas difficile de prévoir que le mauvais  
 „ marché qui avoit été fait par ceux qui ont ven-  
 „ du leur Patrie , ne rendoit qu'à lui frayer le  
 „ chemin , & à l'encourager, en lui faisant naî-  
 „ tre de nouvelles espérances ; & il étoit natu-  
 „ rel de croire que ceux qui nous avoient ache-  
 „ zés faisoient la première occasion qui se pré-  
 „ senteroit d'envoyer cet Imposteur , & de le  
 „ mettre en état de nous subjuguier en leur nom,  
 „ & de nous gouverner selon les maximes du  
 „ Papisme & les principes de la Tyrannie.

„ Présentement que la Faction a levé le mas-  
 „ que , nous voyons ce qu'on avoit auparavant  
 „ de la peine à croire : Nous voyons les Enne-  
 „ mis de la Résistance devenus Rebelles ; les  
 „ Partisans de l'Obéissance passive susciter destu-  
 „ mulles ; des Jacobites qui abjurent le Préten-  
 „ dant ; & des Anglois qui se dévoient aux in-  
 „ térêts de la France : Monstres qu'aucun Siècle  
 „ ni Pais n'avoit produits jusques à présent !

„ Mais tout cela ne nous décourage point ;  
 „ Nous sommes persuadés que ceux qui regar-  
 „ doient les Sermons les plus solennels comme  
 „ des amusemens , & qui usoient de dissimula-  
 „ tion devant Dieu & devant les hommes , ne  
 „ réussiroient jamais. Nous nous reposons sur la  
 „ bonne Providence de Dieu, sur la justice de  
 „ notre Cause, sur la prudence & sur la ferme-  
 „ té de Votre Majesté & de ses Conseils. Et  
 „ puisque les pernicieux desseins de renverser  
 „ l'Eglise la plus sainte , & la plus sage Consti-  
 „ tution du monde , sont découverts présente-  
 „ ment, Nous ne doutons point que ceux qui  
 „ les ont formez ne soient abandonnez par leurs  
 „ adhérens séduits , & qu'on ne les voye sans  
 „ regret livrez à la Justice d'une Nation offen-  
 „ sée.

„ Nous sommes confus & pénétrez de douleur.

de

„ de voir qu'un Prince , qui a quitté des Etats  
 „ paisibles, & des Sujets fideles, pour nous ren-  
 „ dre un Peuple heureux & florissant, soit si  
 „ mal récompensé par une Faction ingrate. Mais  
 „ Nous osons assurer Votre Majesté , que les  
 „ gens de bien & les plus senez d'entre Vos  
 „ Sujets (qui sont le plus grand nombre) esti-  
 „ ment comme ils doivent le bonheur qu'ils ont  
 „ d'avoir un bon Roi. Et pour ce qui Nous  
 „ regarde, Nous promettons de défendre (au-  
 „ tant qu'il dépend de Nous) la Couronne &  
 „ la Dignité de Votre Majesté & la Succession de  
 „ sa Royale Lignée, aux dépens de nos vies &  
 „ de nos biens , lesquels Votre Majesté est ve-  
 „ nue sauver lorsqu'ils étoient sur le point de  
 „ périr sans ressource.

Le Lord Lieutenant, les Juges de  
 Paix, le Clergé, les Villes & Corpo-  
 rations de plusieurs endroits de ce  
 Royaume, ont aussi présenté à S.M.  
 diverses autres Adresses sur le même  
 sujet, entre lesquelles il y en a qui im-  
 putent les Troubles dont il est mainte-  
 nant question, non seulement aux  
 Non-Jureurs, & aux Papistes ; mais  
 aussi aux Whigs & Républicains, de  
 même qu'aux Toris & Royalistes : de  
 sorte que tous les Anglois attachés à  
 des Factions ou Partis contraires,  
 s'accusent réciproquement de plusieurs  
 Crimes, & mauvais Desseins , en ce  
 qui concerne les Affaires d'Etat, & le  
 Bien Public de leur Nation.

Cela



Cela paroît sur tout dans les Articles de l'Accusation que la Chambre des Communes vient de produire à celle des Seigneurs, contre le Comte Thomas de Strafford, contenant en substance,

I. *D'avoir été d'avis de faire une Paix séparée.*

II. *D'avoir fait des Reflexions contre l'Electeur de Hanover, & tâché d'insinuer de la Desunion entre la Reine & la Maison de ce même Electeur.*

III. *D'avoir conseillé de traiter avec les Ministres de France; avant que la Reine fut reconnue par le Roi T. Chrétien.*

IV. *De n'avoir pas insisté sur la Restitution de la Monarchie d'Espagne; ainsi qu'il y étoit obligé par ses premières Instructions, données aux Plenipotentiaires.*

V. *D'avoir conseillé la Cessation d'Armes, & la séparation de l'Armée.*

VI. *D'avoir aussi conseillé de se saisir de Gand & de Bruges.*

Après que les Seigneurs eurent fait la lecture de ces Articles-là, produits le 12. du Mois dernier par Mr. Aislaby, Membre du Comité secret; l'Accusé fit un long Discours, tendant à sa justification, & pria la Chambre de lui accorder la Permission de prendre dans

les

les Bureaux des Secretaires d'Etat, des Copies de ses Lettres écrites pendant la Négociation de la Paix, pour lui servir à ses Défenses.

Il demanda aussi du tems pour les remettre devant ladite Chambre, ce qui donna lieu à plusieurs Discours pour & contre; mais enfin les Seigneurs lui accordèrent sa Demande, & un mois de terme, pour donner ses Défenses: en quoi il paroît qu'il a plus d'Amis que le Comte d'Oxford, à qui les mêmes Seigneurs ont refusé de vérifier les Originaux des Papiers, sur lesquels le Comité secret a pareillement fondé les Grieffs produits contre lui.

Ce Prisonnier d'Etat, je veux dire le Comte d'Oxford, a fait remettre aux Seigneurs une Copie de ses Défenses, qui remplissent soixante grandes feuilles de Parchemin, dont la Lecture faite dans la Chambre Haute, en présence des Ducs & Pairs, a duré 4 heures.

On apprend que cet ancien Ministre d'Etat, alléguant entr'autres choses, pour se justifier, au sujet de la Paix qu'il a plû à la Reine de faire, „ Que la Nation en „ avoit besoin; que c'est une Prérogative Royale de la faire; que comme „ Ministre il s'est acquitté de son Devoir sur ce sujet; que personne, excepté „



„ cepté ceux qui font leur Bourse dans  
 „ la Guerre, ne pouvoit parler contre  
 „ ladite Paix; & qu'il n'avoit aucune  
 „ part à l'Affaire de *Tournai*.

Les Communes répondront à ce Comte, lorsque les Procédures recommenceront, & alors je vous en donnerai un Extrait plus ample, ce qui ne fera qu'au mois de Janvier prochain, attendu que le Parlement va s'ajourner dans peu de tems.

On fera voir ci-après le *Rapport* du Comité secret, concernant l'Examen de *Thomas Harley*, qui a nié la plupart des Faits qu'on lui impute, & déclaré qu'il ne se souvenoît pas des Circonstances de plusieurs Affaires d'Etat, que nous vous communiquerons dans le Mois prochain.

### *Ecosse.*

II. L'Association qu'on avoit formée en ce Pais, pour y lever des Troupes, en faveur du Gouvernement, n'a pas été approuvée par la Cour, & n'aura point lieu, à cause des Conséquences dangereuses qui pourroient en arriver, puisqu'il y a des Seigneurs fort puissans, & plus de 500 Gentilshommes Ecossois qui se sont aussi ligués en même tems, pour favoriser les Des-

seins du *Prétendant*, qu'on dit avoir écrit une Lettre à ses Confidens, par laquelle il les assure qu'il a résolu de venir incessamment se mettre à la tête de ceux qui soutiennent ses Intérêts.

Cependant, quoique les bien intentionnez continuent à faire les Dispositions nécessaires pour s'opposer à leurs Desseins, sous les nouveaux Gouverneurs établis par le Roi, les Troupes réglées ont été renforcées par quelques Régimens, où les Officiers Ecossois qui étoient à la demi-paye sont venus joindre ceux qui étoient en pied, a non seulement assuré, par écrit, la Régence, de sa Fidélité envers le Roi George; mais aussi offert de se mettre en cas de besoin, à la tête de 1500 de ses Vassaux, & de les entretenir, à ses propres dépens, pour le service de Sa Majesté.

Toutes ces Assurances, sur lesquelles on ne croit pas devoir se reposer entièrement, n'empêchent pas qu'on ne fasse souvent arrêter en ce Pais, diverses Personnes de Qualité, suspectes à la Cour, entre lesquelles sont présentement détenus Prisonniers les Comtes de Linlithgow, de Hum, & de Kilsyth, les Lords Keith, Drummond, & Kinnoul, le Chevalier Donald Macdonald,



nald, le Général Hamilton, le Vicomte de Kenmour, Mrs. Lockhart, & Thomas de Ste. Claire, Frere du feu Lord Rosling, qui est d'une ancienne Famille, & plusieurs autres Seigneurs, accusiez d'avoir eu intention de se joindre aux Montagnards, qui ont tous les Clans à leur tête, & ont formé deux Corps de Troupes, consistant en plus de 15000 Rebelles, dont la plupart ont déjà été dissipés à l'approche de 5 Régimens Anglois, & de 3 Bataillons qui y sont retournez d'Irlande.

Les Ecoissois fidelles au Roi ont en même tems été encouragés & retenus dans leur Devoir, par un Bil approuvé de S. M. qui contient entr'autres choses, „ Qu'en cas que quelques Seigneurs Ecoissois se rebellent contre „ la Régence, leurs Vassaux qui refuseront de leur obéir, & qui demeureront soumis à S. M. seront mis en „ Possession des Maisons & Terres „ qu'ils occupent actuellement, pour „ en jouir comme leur appartenant légitimement, &c.

*Irlande.*

III. On a publié à Dublin le 12. du Mois dernier, une Proclamation, de

la

Ayuntamiento de Madrid

la part des Lords Régens & du Conseil de cette Capitale, pour faire savoir entr'autres choses, „ Que comme il a „ plu à Sa Majesté de communiquer à „ son Parlement de la Grande Bretagne, qu'Elle avoit des Avis de dehors le Pais, que le Prétendant étoit dans le dessein de faire une Invasion „ en ces Royaumes, contre le Droit „ incontestable de S. M. à la Couronne de cet Etat, leurs Grandeurs & le „ Conseil ont jugé nécessaire, pour „ prévenir tous les Malheurs qui pourroient être causez par les Papistes, & „ autres Mal-intentionnez, & pour „ maintenir la Tranquillité Publique, „ d'ordonner & enjoindre à tous Juges „ & Magistrats, de faire la Visite dans „ toutes les Maisons de leur Jurisdiction, pour se saisir des Armes, Munitions & Chevaux qu'ils trouveront „ appartenir aux Personnes suspectes, „ ou qu'on croira n'être pas affectionnées au Gouvernement présent : „ comme aussi d'en faire un Rapport „ exact & fidèle, au Clerc du Conseil, „ & de mettre en execution toutes les „ Loix & Statuts qui sont en force, „ contre ceux qui refusent de prêter les „ Sermens requis, &c.

En vertu de cette Proclamation, tous



les Catholiques Romains doivent se retirer de *Waterford*, de *Kinsale*, de *Kork*, de *Limerik*, de *Galloway*, & de toutes les autres Places d'Irlande, dont n'ayant pas maintenant d'autres choses importantes à vous écrire, Je suis, vôtre, &c.

## L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, de Portugal,  
& des Pais Bas.*

*Madrid.*

M O N S I E U R,

I. La Cour ayant reçu un Exprès, avec avis de la mort du Roi Très-Chrétien, est fort consternée de cette triste nouvelle, dont le Roi Catholique a fait avertir tous les Gouverneurs de ses Provinces, & les principaux Commandans des Places fortes de ses Etats, après avoir d'abord envoyé divers Exprès à *Barcelone*, à *Cadix* & en *Estramadure*.

Le Prince Pio a écrit à S. M. C. qu'il est nécessaire d'établir incessamment un Gouvernement Politique en *Catalogne*, pour empêcher la Ruine totale de cette Principauté-là, qui paroît iné-

vita-

*Mois de Septembre, 1715.* 365  
vitable, si on n'y remédie pas sans délai, & c'est à quoi la Cour travaille actuellement.

Depuis la Réforme qui a été faite parmi les Troupes, un grand nombre d'Officiers & de Soldats cassez commettent de si grands Desordres à la Campagne, & même auprès de cette Ville Capitale, que leurs Voleries & leurs Meurtres, ayant obligé les Gens de Justice à s'y transporter avec une forte Escorte, pour arrêter ces Desordres, ils furent attaquez, au commencement de ce Mois, par 120 hommes à cheval, qui en tuèrent plus de 30. & obligerent le reste de l'Escorte à se sauver dans la Ville.

On a publié une Ordonnance pour défendre les Duels, sous les mêmes peines qu'en France, & deux autres Réglemens touchant le Commerce, & la Fabrique des Nouvelles Espèces.

Le Nouveau Conseil des *Indes* ayant été réformé le 5. du Mois précédent, par un Decret de S. M. C. ne sera plus composé que d'un Président, du Grand Chancelier, de 8 Conseillers de la Robe, & de 2 Conseillers de Cappe & d'Epée; de 2 Fiscaux & de 2 Secretaires; l'un du *Perou*, & l'autre du *Mexique*.

Q 3

En



En 1701. ce Conseil fut augmenté de 6 Conseillers, au-delà du nombre de ceux qui en sont présentement exclus; mais ils tireront la moitié de leurs Apointemens, & rempliront les Places vacantes, suivant l'ancienneté de leur Commission: cependant le Marquis de Grimaldo & Don Manuel Badillo sont restez surnuméraires, dans ce même Conseil, par une Grace particulière de S. M. à condition que personne ne succédera à leurs Charges.

Mr. Aldobrandi, Nonce du Pape, étant arrivé en cette Ville, depuis quelques semaines, & ayant eu Audience particulière du Roi, assiste régulièrement aux Conférences qui se tiennent régulièrement chez le Cardinal del Giudice, en présence de D. Josef Rodrigo, & du Pere d'Aubeton, Jésuite & Confesseur de S. M. pour terminer les Différens qui sont survenus depuis long tems, entre ce Monarque & la Cour de Rome; mais on dit qu'ils ne finiront pas si-tôt qu'on l'a fait entendre dans les nouvelles publiques de l'Etat Ecclesiastique.

Les Avis de Cadix, du Mois dernier, portent, que l'Amiral Pintado ayant reçu ses dernières Instructions de la Cour, se disposoit à faire voile pour

*l'Amé-*

Mois de Septembre, 1715. 367  
l'Amérique, avec la Flotille destinée pour ce Pais-là, & que les Vaisseaux qui doivent aller avec elle, pour se rendre à Carthagene & aux Caraques, sont déjà sortis du Port, & mouillent actuellement derrière les *Puntals*; mais il y a néanmoins apparence qu'ils resteront dans cette Baye-là, jusqu'à ce que la saison ne les expose plus à rencontrer le Vent du Nord, sur la Route qu'ils doivent prendre.

*Lisbonne.*

II. Le Roi continué à prendre l'air de la Campagne, pour tâcher d'y rétablir entièrement sa Santé, qui paroît beaucoup meilleure qu'elle ne l'avoit été depuis quelques mois.

Sa Majesté a permis à Mr. Cienfuegos, qui a résidé en cette Cour de la part de l'Empereur, & qui a eu son Audience de congé, pour retourner à Vienne, d'emporter avec lui tous les beaux Portraits, & les rares Peintures, laissées par le feu Grand Amirante de Castille, dont les Jésuites prétendoient être les Héritiers; mais ils se trouvent frustrés de leurs demandes sur cet Article.

Le Capitaine Padden est attendu à

Q 4

Gi-



*Gibraltar*, où il y a un Présent destiné pour le Roi de *Maroc*, à qui il doit être présenté par cet Officier, de la part du Roi de la Grande Bretagne, qui a obtenu la restitution de 14 Vaisseaux Anglois, que les Corsaires de *Salé* avoient arrêté au *Détroit* le Mois passé.

On compte que depuis la Paix, les François ont envoyé à droiture au *Brezil*, 35 Vaisseaux chargez de Manufactures de *France*; ce qui cause beaucoup de préjudice aux autres Nations, qui sont obligées d'envoyer leurs Marchandises par la voye de cette Ville de *Lisbonne*, où elles payent de gros Droits d'Entrée, outre ceux des Commissions, & des Retours du *Brezil*, en Or & en Argent.

#### *Pais-Bas.*

#### *Bruzelles.*

III. Les différens Colleges de cette Ville ont pris le Deuil, pour la mort du Roi de *France*, selon l'Ordre qui en a été donné par la Régence de ce Pais, & la Noblesse s'y est aussi conformée de son propre mouvement, de même que diverses autres Personnes de différentes Conditions.

Le

Le bruit court, depuis ce tems-là, qu'on travaille à une Alliance Défensive entre l'Empereur, le Roi de la Grande Bretagne & les Etats Généraux, en conséquence de laquelle *Ostende* sera gardé par des Troupes de ces trois Etats, dont le dernier fait réparer & augmenter les Fortifications de *Namur*.

#### *Anvers.*

IV. Quoique le Comte de *Coningsek*, Plenipotentiaire de l'Empereur, & les Députés Plenipotentiaires de Leurs Hautes Puissances, les Etats Généraux des Provinces-Unies, ayent déjà tenu plus de 30 Conférences sur les Affaires de la *Barrière*, & qu'ils continuent leurs Délibérations pour les terminer, aussi tôt qu'il sera possible, on ne croit pas qu'ils y puissent encore mettre la dernière main, pour diverses raisons que les Politiques déduisent si diversement qu'on ne fait qu'en croire, si ce n'est qu'il s'y rencontre quelque grand Obstacle, puisque le Plenipotentiaire de S. M. Impériale a fait louer pour un An, le Palais de *Brouyen* cette Ville, où ce Ministre paroît ne rester que pour cette Négociation.

On a prit de *Dunkerque*, le 8. de ce Mois,

Q 5

Mois,



Mois, que l'on continuoit les Travaux du Canal de *Mardick*, & qu'il seroit bien-tôt en état de contenir des Vaisseaux de 3 à 400 Tonneaux, & même de plus gros Navires en cas de besoin; mais on n'en craint plus des suites si fâcheuses, que celles dont on s'alarmoit avant la mort du R. T. Chrétien.

*La Haye.*

V. Le Marquis de Chateauneuf, Ambassadeur de *France*, ayant reçu un Exprès de *Paris*, le 9. de ce Mois, avec deux Lettres pour les Etats Généraux, l'une du nouveau Roi Louis XV. & l'autre de Mr. le Duc d'Orleans, à présent Régent de cette Monarchie-là, il les remit le même jour à Mr. *Burmania*, Président de l'Assemblée de L. H. P. qui se rendit l'après midi chez ce Ministre, pour lui faire, de leur part, les Complimens usitez en pareille occasion.

Voici la Copie de ces deux Lettres, & celle des deux Réponses faites par les Etats Généraux, & envoyées à Mr. Buys, leur Ambassadeur à *Paris*, pour être délivrées à Sa Majesté T. C. & à S. A. Royale.

LET-

Ayuntamiento de Madrid

LETTRE du nouveau Roi de France, aux Etats Généraux.

TRES-CHERS, GRANDS AMIS, ALLIEZ  
& CONFEDEREZ.

Nous avons perdu le Roi, notre très-honoré Seigneur & Bis-Ayeul, & Dieu a voulu récompenser éternellement ses Vertus Chrétiennes & Heroïques, en le retirant du Monde, le 1. de ce mois. Vous connoîtrez assez la grandeur de cette Perte, dont Nous Vous donnons part, comme à nos bons Amis, & Vous jugerez aisément de notre Affliction. Mais au milieu de la douleur profonde que Nous ressentons, Nous suivrions mal les intentions du feu Roi notre Bis-Ayeul, si Nous ne Vous assurons que Nous voulons maintenir constamment les Traitez de Paix & d'Alliance qu'il avoit faits avec Vous; & que Nous proposant ses Vertus pour Modèle, Nous voulons l'imiter aussi dans le desir qu'il avoit de conserver & d'affermir la Tranquillité générale. Ce sont les Conseils que Nous donne notre très-cher & très-aimé Oncle, le Duc d'Orleans, Régent de nos Royaumes pendant le cours de notre Minorité; & Vous devez croire, que Nous les suivrons avec plaisir, étant conformes au véritable desir que Nous avons de Vous donner des marques continuelles de notre estime & de notre affection pour vous. Sur ce, Nous prions Dieu, &c. Ecrit à *Versailles* le 5. Septembre 1715.

Signé,

Votre bon Ami, Allié & Confédéré,

L O U I S.

Plus bas,

COLBERT.

Q 6

LET-



LETTRE de Mr. le Duc d'Orléans à Leurs  
Hautes Puissances.

MESSEIERS,

DAns la juste douleur que je ressens de la perte que je viens de faire du Roi mon Seigneur & Oncle, l'un de mes premiers soins est de Vous en faire part, aussi bien que de la Régence du Royaume qu'il m'a laissée. Je vous prie d'être persuadé, que dans le cours de mon Administration, je serai tout ce qui dépend de moi pour entretenir l'Union & l'étroite Correspondance qui doit être entre Nous, & que je ne saurois avoir de plaisir plus sensible, que celui de vous marquer dans toutes les occasions, l'estime & l'attachement avec lesquels je suis,

A Versailles le 5. Votre très affectonné Ami,  
Septemb. 1715. PHILIPPE D'ORLEANS.

LETTRE des Etats Généraux au Roi.

SIRE,

Nous nous trouvons honorer par la Lettre qu'il a plu à Votre Majesté de nous écrire le 5. de ce Mois. Tout le monde doit être sensible au décès d'un aussi grand Roi, qu'étoit S. M. votre très-honoré Seigneur & Bis-Ayeul. Pour lui, il a quitté la Terre rassasié de jours & de gloire: Mais il a laissé ses Amis, aussi bien que V. M. & tous ses Sujets, pénétrés d'affliction & de tristesse. Nous sommes de ceux qui en sont le plus sensiblement touchés, parce qu'après la Paix faite, il Nous honoroit de son amitié & de sa bienveillance. Nous comparissons donc véritablement à la juste douleur que ce funeste accident cause à V. M. esperant, SIRE, que le bon Dieu vous soutiendra dans votre âge tendre, pour supporter ce rude coup avec la même pa-

tience

Mois de Septembre, 1715. 373

tience Chrétienne, dont le Roi, (de qui Vous vous proposez les vertus pour Modèle,) Vous a laissé de si illustres exemples.

Quand Nous considérons les sentimens que le feu Roi votre Bis-Ayeul avoit, & qu'il a fait paroître, même dans les derniers momens de sa vie, pour la conservation & le maintien de la Paix, dont Nous jouissons présentement; & quand Nous réfléchissons en même tems sur l'affection dont il nous honoroit, Nous regarderions son décès, comme une perte entièrement irréparable à notre égard, si V. M. n'avoit pas la bonté de Nous assurer, qu'Elle entre dans les sentimens de son Prédecesseur, & qu'Elle veut maintenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits avec Nous, & la Tranquillité générale, suivant le desir du Roi défunt, de très-glorieuse mémoire, & les conseils de votre très-cher & très-aimé Oncle, le Duc d'Orléans, Régent de votre Royaume pendant le cours de votre Minorité.

Rien ne pouvoit plus Nous consoler dans ces tristes circonstances, qu'une assurance si agréable de la part de V. M. Nous faisons fonds là-dessus, & cela remplit parfaitement nos souhaits, puis que tout notre desir ne s'étend qu'à voir continuer la Paix & la Tranquillité générale, & à vivre avec V. M. dans une bonne intelligence & une étroite Union. Nous Vous prions, SIRE, d'être persuadé que Nous y contribuerons tout ce qui dépendra de Nous, & que Nous employerons tous les soins possibles, à faire accroître votre précieuse Amitié, & à attirer de plus en plus votre bienveillance envers notre République. Aussi, Nous aurons pour V. M. les mêmes sentimens respectueux, que Nous avons toujours eus pour le feu Roi votre Bis-Ayeul, & que Nous conserverons toujours pour sa Mémoire.

Cependant, Nous faisons des vœux aussi ardens que sincères au Tout-Puissant, pour qu'il

Q 7

con-



conserve V. M. en santé ; qu'il prolonge ses jours jusqu'à un âge plus avancé que celui qu'à atteint son glorieux Bis-Ayeul ; qu'il bénisse votre Règne de ses plus précieuses bénédictions ; qu'il le maintienne en Paix, & qu'il comble votre Personne Royale & vos jours de gloire & de félicité. Nous sommes, &c.

LETTRE des Etats Généraux à Mr. le  
Duc d'Orléans.

MONSIEUR,

Nous remercions Votre Altesse Royale de la bonté qu'elle a de Nous faire part, par sa Lettre du 5. de ce Mois, de la mort de S. M. le Roi votre Seigneur & Oncle, & de la Régence du Royaume qu'Elle vous a laissée. Nous sommes aussi extrêmement sensibles aux assurances que V. A. Royale a bien voulu y ajouter des ses sentimens pour l'entretien d'une bonne Union & correspondance avec Nous. Nous concevons aisément la juste douleur qu'une perte si grande doit causer à Votre Altesse : Nous en jugeons par celle que Nous en ressentons, qui est telle qu'elle doit être par rapport à l'Amitié dont le feu Roi nous honoroit, & au respect que nous avions pour lui, & que Nous aurons toujours pour sa mémoire.

Dans un Evénement si funeste, Nous regardons comme un grand bonheur, que le feu Roi ait laissé la Régence de ses Royaumes, pendant la Minorité du Roi son Arrière-Petit-Fils, entre les mains de V. A. Royale, qui par sa Naissance, sa Sagesse, & la grandeur de son Ame, est capable de gouverner un Royaume d'une si grande étendue, & qui en commence l'Administration avec un aplaudissement universel. Nous en félicitons V. A. Royale de tout notre cœur : souhaitant que sa Régence puisse être accompagnée

de tout le succès qu'Elle peut désirer Elle-même, pour sa propre satisfaction & gloire, & pour le bonheur du Peuple dont le soin lui est commis.

Nous ne ferons rien avec plus de plaisir, que d'entretenir avec V. A. Royale, pendant le cours de son Administration, une bonne Union & étroite Correspondance ; & Nous prions V. A. Royale d'être fortement persuadée, que Nous n'avons point d'autre intention, ni d'autre soin, que de conserver la bonne intelligence rétablie par la Paix, & de Nous acquiescer de plus en plus à l'affection & la bienveillance de V. A. Royale, pour laquelle Nous aurons toujours toute l'estime imaginable. Nous sommes, &c.

COPIE du TESTAMENT du Roi Très-Christien,

Du 2. Août 1714.

Ceci est notre Disposition & Ordonnance de dernière Volonté pour la Tutelle du Dauphin notre Arrière-Petit-Fils, & pour le Conseil de Régence que Nous voulons être établi après notre décès, dans la Minorité du Roi.

Comme par la Miséricorde de Dieu, la Guerre (qui a pendant plusieurs Années agité notre Royaume avec des Ennemis différens, qui nous ont causé des Inquiétudes,) est heureusement terminée ; Nous n'avons présentement rien plus à cœur, que de procurer à nos Peuples le Soulagement que le tems de Guerre ne Nous a pas permis de leur donner, de les mettre en état de jouir long-tems des fruits de la Paix, & d'éloigner tout ce qui pourroit troubler leur Tranquillité. Nous croyons, dans cette vue, devoir étendre nos soins Paternels à prévoir & prévenir, autant qu'il dépend de Nous, les Maux dont notre Royaume pourroit être troublé, si par l'Ordre



dre de la Divine Providence, nôtre décès arrive avant que le Dauphin nôtre Arrière-Petit-Fils, qui est l'Héritier de nôtre Couronne, ait atteint sa 14. Année, qui est l'âge de la Majorité.

C'est ce qui Nous engage à pourvoir à la Tutelle & à l'Education de sa Personne, & à former pendant sa Minorité un Conseil de Régence, capable par sa prudence, sa probité, & la grande expérience de ceux que Nous choisirons pour le composer, de conserver le bon Ordre dans le Gouvernement de l'Etat, & maintenir nos Sujets dans l'Obedissance qu'ils doivent au Roi Mineur.

Le Conseil sera composé du Duc d'Orléans, Chef du Conseil, du Duc de Bourbon, quand il aura 24 Ans accomplis, du Duc du Maine, du Comte de Toulouse, du Chancelier de France, du Chef du Conseil Royal, des Maréchaux de Villeroi, de Villars, d'Uxelles, de Tallard, & d'Harcourt, des 4 Secretaires d'Etat, & du Contrôleur Général des Finances.

Nous les avons choisis par la connoissance de leur capacité, de leurs talens, & du fidelle attachement qu'ils ont toujours eu pour nôtre Personne, & que Nous sommes persuadés qu'ils auront de même pour le Roi Mineur.

Voulons que la Personne du Roi Mineur soit sous la Tutelle & à la garde du Conseil de Régence.

Mais comme il est nécessaire que sous l'Autorité de ce Conseil, quelque personne de mérite, universellement reconnu & distingué par son Rang, soit particulièrement chargée de veiller à la Sûreté, Conservation & Education du Mineur; Nous nommons le Duc du Maine pour avoir cette autorité, & remplir cette importante Fonction, du jour de nôtre décès. Nous nommons aussi pour Gouverneur du Roi Mineur, sous l'Autorité du Duc du Maine, le Maréchal de Villeroi, qui par sa bonne conduite, sa probité & ses talens, Nous a paru mériter d'être hono-

noré

noré de cette marque de nôtre Estime & de nôtre Confiance, Nous sommes persuadés que pour tout ce qui aura raport à la Personne & à l'Education du Roi Mineur, le Duc du Maine & le Maréchal de Villeroi, Gouverneurs, animez tous deux par un même Esprit, agiront avec un parfait Concerr, & qu'ils n'obmettront rien pour lui inspirer les Sentimens de Vertu, de Religion, & de Grandeur d'Ame, que Nous souhaitons qu'il conserve toute sa vie.

Voulons que les Officiers de la Garde & de la Maison du Roi soient tenus de reconnoître le Duc du Maine, & de lui obéir en ce qu'il ordonnera pour le fait de leurs Charges, qui aura raport à la Personne du Roi Mineur, à sa garde & à sa sûreté. Au cas que le Duc du Maine vienne à manquer avant nôtre décès, ou pendant la Minorité du Roi, Nous nommons à sa place le Comte de Toulouse, pour avoir la même Autorité, & remplir les mêmes Fonctions. Pareillement, si le Maréchal de Villeroi décède avant ou pendant la Minorité du Roi, Nous nommons à sa place le Maréchal d'Harcourt.

Voulons que toutes les affaires qui doivent être décidées par l'Autorité du Roi, sans aucune exception ni réserve, soit concernant la Guerre ou la Paix; la Disposition, l'Administration des Finances; ou le choix des Personnes qui doivent remplir les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, ou autres Bénéfices, dont la Nomination doit appartenir au Roi Mineur; la Nomination aux Charges de la Couronne, aux Charges de Secretaires d'Etat, & à celle de Contrôleur Général des Finances; à toutes celles des Officiers, tant des Troupes de Terre, qu'Officiers de Marine & des Galères; aux Officiers de Judicature, tant des Cours Supérieures qu'autres, & celles de Finance; aux Charges de Gouverneurs, Lieutenans Généraux dans les Provinces, & celles des Etats-Majors des Places Fortes, tant des

Fron-



Frontières que des Places du dedans du Royaume, sans distinction de grandes & petites, qui sont à la Nomination du Roi; & généralement pour toutes les Charges, Commissions & Emplois que le Roi doit nommer, soient proposées & délibérées au Conseil de Régence: Que les Résolutions y soient prises à la pluralité des suffrages, sans que le Duc d'Orléans, Chef du Conseil, puisse seul & par son Autorité particulière, rien Déterminer, Statuer, Ordonner, & faire expédier aucun Ordre au Nom du Roi Mineur, autrement que suivant l'Avis du Conseil de Régence.

S'il arrive qu'il y eût dans quelque affaire Diversité de Sentimens dans le Conseil de Régence; ceux qui y assisteront seront obligez de se réunir à deux Avis, & celui du plus grand nombre prévaudra toujours: Mais s'il se trouve qu'il y eût dans les deux Avis un nombre égal de suffrages, en ce cas seulement, l'Avis du Duc d'Orléans, comme Chef du Conseil, prévaudra.

Lors qu'il s'agira de nommer aux Bénéfices, le Confesseur du Roi entrera au Conseil de Régence, pour y présenter le Mémoire des Bénéfices vacans, & proposer les Personnes qu'il croira capables de remplir. Seront aussi admis au même Conseil Extraordinaire, lors qu'il s'agira de la Nomination des Bénéfices, deux Archevêques ou Evêques, de ceux qui se trouveront à la Cour, & qui seront avertis par l'Ordre du Conseil de Régence, pour s'y trouver, & donner leurs Avis sur le Choix des Sujets qui seront proposés.

Le Conseil de Régence s'assemblera 4 ou 5 jours de la semaine, le matin, dans la Chambre ou Cabinet du Roi Mineur; & aussi-tôt que le Roi aura dix ans accomplis, il pourra y assister quand il voudra, non pour ordonner & décider, mais pour entendre & pour prendre les premières connoissances des affaires.

En  
Ayuntamiento de Madrid

En cas d'absence ou d'empêchement du Duc d'Orléans, celui qui se trouvera plus avancé par son Rang, tiendra le Conseil, afin que le cours des affaires ne soit pas interrompu.

Et s'il y a partage de voix, la sienne prévaudra. Il sera tenu registre par le plus ancien des Secretaires d'Etat, qui se trouvera présent, de tout ce qui sera délibéré & résolu, pour être ensuite les expéditions faites au nom du Roi Mineur, par ceux qui en seront chargez.

Si avant qu'il plaise à Dieu Nous appeller à lui, quelqu'un que Nous ayons nommé pour remplir le Conseil de la Régence décède, ou se trouve hors d'état d'y entrer; Nous nous réserverons d'y pouvoir & nommer une autre Personne pour remplir la place, & Nous le ferons par un Ecrit qui sera entièrement de notre Main, qui ne paroîtra qu'après notre décès. Et si Nous ne nommons personne, le nombre de ceux qui devront composer le Conseil de Régence, demeurera réduit à ceux qui se trouveront vivans au jour de notre mort.

Il ne sera fait aucun changement au Conseil de la Régence, tant que durera la Minorité du Roi; & si pendant le tems de cette Minorité quelqu'un de ceux que nous y avons nommé, vient à manquer, la place vacante pourra être remplacée par le choix & délibération du Conseil de Régence, sans que le nombre de ceux qui le doivent composer, tel qu'il aura été au jour de notre décès, puisse être augmenté; & le cas arrivant que plusieurs de ceux qui le composent ne puissent pas y assister, par maladie ou autrement, il faudra qu'il s'y trouve toujours au moins le nombre de sept de ceux qui sont nommez pour le composer, afin que les Delibérations qui auront été prises, ayant rang & force d'Autorité: Et à cet effet, dans tous les Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Provisions & Actes, qui doivent être délibérez au Conseil de

Ré-



Régence, & qui seront expédiées pendant la Minorité, il sera fait mention expresse du nombre des Personnes qui auront assisté au Conseil, dans lesquels les Edits, Déclarations, Lettres Patentes & autres Expéditions auront été Résolus.

Nôtre principale application, pendant la durée de nôtre Règne, a toujours été de conserver dans nôtre Royaume la pureté de la Religion Catholique Romaine, en éloignant toute sorte de nouveauté; Et nous avons fait tous nos Efforts, pour unir à l'Eglise ceux qui en étoient séparés. Nôtre intention est que le Conseil de la Régence s'attache à maintenir les Loix & Réglemens que Nous avons faits à ce sujet, & Nous exhortons le Dauphin nôtre Arrière-Petit-Fils, lors qu'il sera en âge de gouverner par lui-même, de ne jamais souffrir qu'il y soit donné atteinte: Comme aussi de maintenir avec la même fermeté, les Edits que Nous avons faits contre les Duels, comme les plus utiles pour attirer la bénédiction de Dieu sur nôtre Royaume, & pour la Conservation de la Noblesse, qui en fait la principale force.

Nôtre intention est que les dispositions contenues dans nôtre Edit du Mois de Juillet dernier en faveur du Duc du Maine, & du Comte de Toulouse, & leurs descendants, aient pour toujours leur entière exécution, sans qu'en aucun tems, il puisse être donné atteinte aucune à ce que Nous avons déclaré de nôtre Volonté.

Entre les différens Etablissémens que Nous avons faits durant le cours de nôtre Règne, il n'y en a point qui soit plus utile à l'Etat, que celui de l'Hôtel Royal des Invalides: Il est bien juste que ces Soldats, qui par les blessures qu'ils ont reçues à la Guerre, ou qui par leur long service & âge, sont hors d'état de travailler & de gagner leur vie, aient une subsistance assurée pour le reste de leurs jours; & que plusieurs Officiers qui sont dénués des biens de la fortune,

ne, y trouvent aussi une retraite honorable. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin, & tous les Rois nos Successeurs, à soutenir cet Etablissement, & lui accorder une Protection particulière: Nous l'y exhortons autant qu'il est en nôtre pouvoir.

La Fondation que nous avons faite d'une Maison à St. Cyr, pour l'Education de 250 Demoiselles, donnera perpétuellement à l'avenir aux Rois nos Successeurs un moyen de faire des grâces à plusieurs Familles de nôtre Royaume, qui se trouvant chargées d'Enfans avec peu de bien, auroient le regret de ne pas pouvoir fournir à la dépense nécessaire pour leur donner l'Education convenable à leur naissance. Nous voulons que si de nôtre vivant les 50 mille livres de revenu en fonds de Terre, que Nous avons donné pour la Fondation, ne fussent pas entièrement remplis, il soit fait des acquisitions le plus promptement qu'il se pourra après nôtre décès, pour fournir à ce qui s'en manquera; & que les autres Sommes que Nous avons assignées à cette Fondation sur nos Domaines & Revenues générales, tant pour augmenter la Fondation, que pour dotter les Demoiselles qui sortent à l'âge de 20 ans, soient régulièrement payées; en sorte qu'en nul cas, & sous quelque prétexte que ce soit, nôtre Fondation ne puisse être diminuée, & qu'il ne soit donné aucune atteinte à l'union qui a été faite de la Menſe Abbatiale de St. Denis; comme aussi qu'il ne soit rien changé aux Réglemens que nous avons jugé à propos pour le gouvernement de la Maison, & pour la qualité & preuves qui doivent être faites par lesdites Demoiselles qui obtiennent des Places dans la Maison.

Nous n'avons d'autres vûes dans toutes les dispositions de nôtre présent Testament, que le bien de nôtre Etat & de nos Sujets. Nous prions Dieu qu'il benisse nôtre Postérité & qu'il Nous

fasse



fasse la grâce de faire un assez bon usage du reste de nôtre vie pour effacer nos péchez, & pour obtenir sa Miséricorde.

Fait à MARLI le 2. Août 1714.

COPIE des deux Codicilles du TESTAMENT  
du Roi, des 13. Avril & 23. Août  
1715.

**P**Ar nôtre Testament déposé au Parlement, J'ai nommé le Maréchal de Villeroi pour Gouverneur du Roi, & J'ai marqué quelle devoit être son Autorité esdites Fonctions. Mon Intention est, que du moment de mon décès, jusqu'à ce que l'Ouverture de mon Testament ait été faite, il ait toute l'Autorité sur les Officiers de la Maison de jeune Roi, & sur les Troupes qui la composent: Il ordonnera auxdites Troupes, aussitôt après ma mort, de se rendre au Lieu où sera le jeune Roi, pour le mener à Vincennes, l'Air y étant très-bon.

Le jeune Roi allant à Vincennes, passera par Paris, & ira au Parlement, pour y être fait l'Ouverture de mon Testament, en la présence des Princes, Ducs & Pairs, & autres qui ont Droit, ou qui voudront s'y trouver.

Dans la marche, pour la Séance du jeune Roi au Parlement, le Maréchal de Villeroi donnera tous les Ordres, pour que les Gardes du Corps, les Gardes Françaises & Suisses prennent les Postes dans les Rues & au Palais, que l'on a accoutumé de prendre lors que les Rois vont au Parlement; en sorte que tout se fasse avec toute la Sécurité & la Dignité convenable.

Après que nôtre Testament aura été ouvert & lu, le Maréchal de Villeroi menera le jeune Roi avec sa Maison à Vincennes, où il demeurera tant que le Conseil de Régence jugera à propos.

Le Maréchal de Villeroi aura le Titre de Gouver-

neur, suivant ce qui est porté par mon Testament; aura l'Oeil sur la conduite du jeune Roi, quoi qu'il n'ait pas encore 7 ans, jusqu'au quel âge de 7 ans accomplis, la Duchesse de Ventadour demeurera, ainsi qu'il est accoutumé, Gouvernante, & chargée des mêmes soins qu'elle a pris jusqu'à présent.

Je nomme pour Sous-Gouverneurs, Sommeri, qui a déjà été du Dauphin mon Petit-Fils, & Geof-freville, Lieutenant-Général de mes Armées. Au surplus, Je confirme tout ce qui est dans mon Testament, que je veux être exécuté en tout ce qu'il contient. Fait à Versailles le 13. Avril 1715.

Signé,

LOUIS.

**J**E nomme pour Précepteur du Dauphin, le Sr. de Fleuri, ancien Evêque de Ercus; & pour Confesseur, le Pere le Tellier.

Le 23. Août 1715.

Signé,

LOUIS.

Leurs Hautes Puissances ont élu le Commandeur Ackersloot, pour Capitaine ordinaire par Mer, du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, à la place du feu Capitaine Jolle Jollese.

F I N.



TABLE  
DES MATIERES.

<i>Affaires d'Italie.</i>	Pag. 267
<i>Affaires des Pais du Nord de Moscovie &amp; de Turquie.</i>	278
<i>Affaires d'Allemagne &amp; de Suisse.</i>	287
<i>Affaires de France.</i>	291
<i>Affaires de la Grande-Bretagne.</i>	354
<i>Affaires d'Espagne, de Portugal, &amp; des Pais-Bas.</i>	364